Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 31 octobre, 1923 No. 35

Ce qui ne meurt pas

Nous voici au mois des morts, le mois du souvenir....

Elles sont bien mortes ces feuilles, ces fleurs qui jonchent le sol. La terre elle-même tout à l'heure se couvrira d'un linceul. Image de la mort !....

Image aussi de la résurrection, puisqu'avec le printemps tout renait, tout ressuscite.

* * *

De même, dans le cycle d'innombrables années passées et à venir, l'humanité se survit. Les générations humaines se succèdent comme les flots d'un grand fleuve toujours en marche vers l'océan. Tour à tour victime et conquérante de la mort, l'humanité, comme la nature qui se déploie sous nos yeux, se prolonge dans un perpétuel recommencement. Image encore de l'immortalité relative que Dieu a imprimée dans toute sa création.

Cependant la création matérielle ne peut nous offrir qu'une image lointaine et imparfaite de l'immortalité.

L'immortalité vraie n'a son séjour que dans l'autre monde.

Là se retrouvent toutes les âmes qui ont paru sur la terre depuis le premier jour; là s'acheminent toutes les âmes de la génération présente; là viendront toutes les âmes que Dieu encore fera sortir du néant....

Et toutes ces générations sont vivantes.

La terre a gardé la dépouille mortelle des hommes. Seuls ont échappé à la corruption du tombeau l'Homme-Dieu et sa Divine Mère, prémices de l'universelle résurrection réservée à la fin des temps. Mais les âmes ne meurent pas.

Levons les yeux vers ce monde d'âmes innombrables que la mort a fait passer du temps à l'éternité.

Tous ceux, depuis les âges reculés, dont l'histoire a conservé le nom, comme ceux dont il ne reste ici-bas aucune trace, aucun souvenir, sont là, plus nombreux que les étoiles au firmament, plus nombreux que les grains de sable sur la plage....

La science nous affirme que dans tout l'univers, à travers d'incessantes transformations, pas un atôme de matière ne peut être anéanti. Avec une plus ferme certitude, la science et la foi nous assurent que toute âme survit pour l'éternité, immortelle, indestructible.

Le composé humain, en punition du péché, est condamné à la séparation, à la mort. L'âme ne peut pas mourir.

* * *

Cependant il y a une vie plus haute à laquelle, par la bonté et la condescendance de Dieu, toute âme est appelée. C'est la vie surnaturelle, la vie de la grâce, une participation à la vie même de Dieu.

Par un pur effet de la bonté di vine, cette vie nous a été donnée au baptême.

L'avons-nous conservée? Car hélas! nous pouvons la perdre par le péché...

L'avons-nous recouvrée par la pénitence ?....

L'avons-nous développée? Lui avons-nous fait produire des fruits de vertus et de sainteté ?

Terrible responsabilité de la liberté humaine maîtresse de ses éternelles destinées !

Bien des fois peut-être, avec une miséricorde infinie, Dieu a ressuscitée en nous, cette vie que nous avons tuée par nos péchés. Chaque fois il a fallu un miracle de toute puissance, que Dieu ne s'est jamais lassé de refaire à l'eppel d'un sincère repentir. Il a même institué en permanence ce prodige de résurrection dans le sacrement de pénitence. Qu'en avons-nous fait ?....

Qu'avons-nous fait de la vie surnaturelle que Dieu nous a donnée, de cette vie qui demande toute la coopération de notre volonté, tout l'amour de notre coeur ?....

Terrible question que chacun doit se poser.

L'Evangile nous trace une route pour atteindre à la vie éternelle. Il n'y en a point d'autres.

L'Eglise nous conduit par la main, nous distribue au nom de Jésus-Christ dans les sacrements des moyens infaillibles de salut. L'avons-nous écoutée ? Lui avons-nous obéi ?....

* * *

Le lecteur cherche toujours dans son journal l'actualité, le fait du jour. Est-il une plus grande actualité, un événement qui le touche de plus près que celui-là ? Le lecteur nous permettra donc de le lui rappeler à l'entrée de ce mois de novembre tout spécialement consacré au souvenir de nos morts.

Ecoutons la voix de nos morts. C'est une voix qui ne peut pas nous tromper.

Ceux qui nous sont chers, ceux que nous avons connus et aimés, vivent là-haut. Toutes les illusions se sont dissipées; ils vivent dans l'immuable réalité. Hâtez-vous, nous disent-ils, de faire du bien sur la terre tandis que le temps vous en est donné; ne craignez ni les hommes, ni les souffrances, ni les peines; mais craignez pour vous-mêmes, craignez de n'avoir pas utilisé pour Dieu et pour votre âme les jours de votre vie qui sont comptés. Demain ce sera votre tour ? Serez-vous prêts ?....

Voix du ciel, voix du purgatoire, voix des réprouvés eux-mêmes, toutes nous disent qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme.

Au jour de la Toussaient l'Eglise nous ouvre un instant les portes du ciel pour nous faire contempler la multitude des bienheureux qui ont eu à lutter, à souffrir comme nous, sans plus de moyen et d'avantages que nous en avons. Notre place est parmi eux. Confiance et courage!

Et pourrions-nous rester insensibles à la voix des âmes du purgatoire qui réclament notre secours, nos prières, nos sacrifices ?....

Oui, écoutons la voix de nos morts.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Procureur des Oblats auprès du Saint-Siège

Le R. P. Aug. Estève, O. M. I., qui pendant plusieurs années fut professeur de dogme au grand séminaire d'Ottawa vient d'être nommé procureur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée auprès du Saint-Siège. Il succède au R. P. Lemius, décédé il y a quelque temps.

Le R. P. Estève, O. M. I. est né en 1880 dans le diocèse de Rodez (France). Il a fait ses études classiques au juniorat de Notre-Dame de Lumière. En 1901 il fit son oblation et fut ordonné prêtre l'année suivante. Il fit ses études théologiques et philosophiques à Rome. De 1903 à 1920 il fut répétiteur à Rome et de 1906 à 1910 économe. De 1910 à 1920, il fut professeur au grand séminaire d'Ottawa. En 1920 il fut nommé supérieur du scolasticat de Rome.

—:*:—

Session extraordinaire des Chambres françaises

Paris— Le parlement français se réunira en session extraordinaire le 13 novembre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

C'est un peuple avec une histoire

D'un bout à l'autre du pays, de vrais patriotes armés d'une plume érudite et bien taillée sont en train de donner un fier démenti à la parole du trop fameux gouverneur Haldinand à notre adresse: "Ils sont un peuple sans histoire".

Il est vrai que notre histoire n'est pas toute dans les livres. Nos pères ont dû tout d'abord l'écrire de leurs sueurs et de leur sang sur les rives du Saint-Laurent, au coeur de l'impénétrable forêt, et le long de tous les chemins par où la civilisation a passé pour étendre son règne bienfaisant sur l'Amérique du Nord. Selon le précepte du Maître de la vie, ils ont commencé par agir, laissant à leurs fils le soin de recueillir les perles de riche humanité qu'ils avaient semées partout au jour le jour de leur rude existence.

Ce travail de glanage et d'enchâssement, des mains pieuses l'ont entrepris avec un dévouement, une ardeur et une filiale tendresse qui n'ont d'égal que la beauté et le reflet de gloire dont leurs découvertes illuminent la race française toute entière.

Après l'attendrissante épopée populaire de "La Montagne de Bois", nous arrive une autre contribution très importante à notre petite histoire: "L'Annuaire des comtés de Cricoutimi et du Lac Saint-Jean."

C'est un registre de famille, mais d'une grande famille de 69 paroisses comprises dans les comtés de Chicoutimi, du Lac Saint-Jean et une petit coin du Saguenay. Dans une première partie, nous trouvons 14,000 et quelques cents noms de chefs de foyers, avec leur adresse et même le numéro du téléphone. Une deuxième partie nous parle de la population, du sol qu'elle habite, de sa richesse foncière, en un mot de sa vie municipale, religieuse et sociale. Enfin une troisième partie nous apporte l'écho de quelques voix régionales, voix de fils aimants, qui ont voulu dans un style alerte et une langue savoureuse où perce leur attachement à leur petite patrie, donner une âme à la froideur des chiffres et des statistiques, mettre un peu de couleur locale dans les horizons où le lecteur se trouve transporté, faire palpiter la vie dans ces pages qui autrement pourraient paraitre un peu sèches.

M. Eugène L'Heureux, directeur du Progrès du Saguenay, a fait là oeuvre méritoire au premier chef, et un pareil travail révèle de brillantes qualités d'intelligence et de coeur. Tous ceux qui chez nous s'intéressent au mouvement de notre vie nationale sauront un gré immense à M. L'Heureux de leur avoir appris à mieux connaître cette intéressante région, l'esprit d'initiative et de progrès de ses habitants, et à aimer ce pays qui tient tant au coeur de ses fils.

Pourquoi n'aurions-nous pas nous aussi dans la Saskatchewan le livre d'or de la race française ? Ses gestes chez nous ont été assez beaux pour mériter de passer à l'histoire.

Notre population est composée encore en grande partie de gens qui viennent de l'Est, et l'annuaire, qui relaterait le mouvement de l'immigration française dans l'Ouest, serait un lien puissant entre les membres de la même famille; il relierait toutes les âmes au pays d'origine, il guiderait les colons dans le choix d'une terre d'adoption, il permettrait à ceux que l'avenir effraie de faire le dénombrement des forces françaises et de réchauffer leur foi patriotique près du foyer vivant de la nation qui grandit.

L'entreprise tentera-t-elle le patriotisme toujours en éveil de nos chefs ?

—:*:—

Nos ministres reviennent

Londres—L'honorable M. George Graham va s'embarquer le 9 novembre à bord du "Régina". Il sera le premier des ministres canadiens à retourner dans son pays après avoir assisté à la conférence impériale britannique et à l'assemblée de la Société des Naions.

Sir Lomer Gouin partira pour Paris le 1er novembre afin d'assister à l'ouverture de l'exposition ambulante canadienne dans la capitale. Il s'embarquera à un port français vers le 14 novembre pour retourner au Canada. Quant au premier ministre King, il se rendra aussi en France pour visiter le convoi-exposition du Canada, après quoi il fera une courte visite aux champs de bataille.

McMurray est élu par une grosse majorité dans Winnipeg-Nord

Winnipeg— L'hon. E. J. McMurray, procureur général, a été élu par une majorité de 2,793 sur son plus fort concurrent l'échevin Heaps candidat ouvrier indépendant.

M. McMurray a eu 5,628 voix, l'échevin Heaps, 2,835. Les deux autres adversaires, Paul Gigejezuk et J. A. Martin, n'ont recueilli respectivement que 199 et 39 voix.

—:*:—

Dans le vague

Les bribes d'informations qui nous viennent de la Conférence Impériale sont perdues dans un flot de formules délibéremment vagues.

A mesure que la Conférence touche à sa fin, le brouillard qui l'enveloppe devient plus épais. Ce n'est guère de bon augure, d'autant qu'il est question là-dedans de défense impériale, de marine et de bien des choses.

Espérons que lorsque le soleil paraitra nous n'aurons pas à constater que le Canada s'est laissé mettre au pied quelque nouveau boulet.

—:*:—

La Grèce paiera sa dette canadienne

Londres—Des arrangements ont été conclus avec la Grèce pour la consolidation de la dette d'après-guerre, au montant de huit millions, que ce pays doit au Canada. La Grèce consent à payer deux cent-vingt-cinq mille piastres pour compléter les intérêts jusqu'à janvier prochain, alors que cet arrangement prendra force. Elle s'engage de plus à rembourser au Canada les huit millions qu'elle lui doit au moyen de bons d'une durée de vingt ans portant un intérêt de cinq pour cent payable semi-annuellement et aussi au moyen de sommes qui suffiront à éteindre la dette en vingt-ans.

—:*:—

Ce que dit le capitaine Bernier du port de la Baie d'Hudson

Québec— Le capitaine Bernier, qui a fait de nombreux voyages dans les régions arctiques dit que la route de la Baie d'Hudson est sûre pour la navigation, quatre ou six mois par année.

Il ne croit pas que Port Nelson puisse devenir un port commercial, mais Fort Churchill ferait un port avantageux pouvant recevoir des bateaux de 10,000 tonneaux. Les vaisseaux chargés de grain pourraient sortir de la baie de juillet au 15 novembre.

—:*:—

Mgr Rhéaume installé dans son nouveau diocèse

Ottawa— Apès un grand banquet d'adieu où assistaient le personnel de l'Université et les supérieurs de toutes les maisons des Oblats, Mgr Rhéaume, évêque d'Haileybury, est parti pour son diocèse.

Sa Grandeur résidera temporairement à New-Liskeard, et fixera plus tard le lieu de sa résidence définitive après avoir étudié attentivement la situation dans son diocèse, il n'entreprendrait pas tout de suite la reconstruction de la cathédrale, de l'évêché, de l'hôpital, etc., mais attendrait quelques années afin de mieux connaître quel sera le véritable centre de cette région encore en formation qui se développe chaque jour. D'autant plus que les membres de ce diocèse ont éprouvé dernièrement de fortes pertes matérielles et que Monseigneur, attentif au bien-être de ses ouailles, éprouve quelque répugnance à les surcharger immédiatement de nouveaux fardeaux.

—:*:—

Une bourse de $2,500 aux chanteurs de la Sixtine

New-York— Lors du concert des chanteurs de la chapelle Sixtine, à New-York, vendredi soir dernier, Mgr Hayes, archevêque de New-York, a présenté en son nom et au nom de son clergé, une bourse de 2,500 dollars qui doit être appliquée au fonds de retraite des chanteurs de la chapelle.

Mgr Hayes a voulu exprimer ses remerciements à Sa Sainteté qui a autorisé cette série de concerts sacrés, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. On sait en effet que ce n'est qu'avec l'assentiment du Saint-Siège que Mgr Rella et ses chanteurs ont pu quitter Rome.

Le gouvernement de la République Rhénane est constitué

Coblentz—La République Rhénane, fortifiée par l'approbation des autorités françaises et belges, vient de se constituer un gouvernement provisoire.

Joseph Mathès, initiateur et chef de mouvement séparatiste, est le premier ministre de la nouvelle république à titre de commissaire exécutif.

Parmi les membres du cabinet Mathès on remarque l'abbé Kremers, ministre de l'instruction publique et des cultes.

Les nouvelles du mouvement séparatiste en Rhénanie sont contradictoires. Tantôt on dit que la nouvelle République gagne du terrain, tantôt qu'elle en perd.

Cependant, la constitution d'un gouvernement provisoire indique que le mouvement est sérieux.

Les troupes d'occupation reconnaissent officiellement le nouveau pouvoir.

Des troubles en Allemagne

Berlin— Des troubles sérieux ont éclaté un peu partout au cours de la semaine, sous forme de grèves et d'émeutes.

Le parlement communiste de la Saxe a été dissout par ordre de Berlin, et les troupes allemandes ont dû intervenir.

Berlin négocie avec Paris

Paris— Pendant que se poursuit le travail de désagrégation du vieil empire allemand, Berlin négocie avec Paris.

Ces pourparlers n'ont encore rien donné si ce n'est la réaffirmation très franche par Poincaré qu'il n'accordera rien aussi longtemps que l'Allemagne ne lui fera une offre précise et tangible.

La France consent à une commission d'experts

Londres— La France, la Belgique et l'Italie ont accepté l'invitation britannique de convoquer un comité d'experts sous l'autorité de la présente commission inter-alliée pour examiner la capacité de l'Allemagne à payer.

Les Etats-Unis ont été invités à participer à cette conférence.

La Grande Bretagne ne reconnait pas la République Rhénane

Londres— La Grande Bretagne a fait savoir à la France qu'elle regarderait le traité de Versailles comme annulé si la Rhénanie se constituait en république indépendante.

La même déclaration a été faite par le premier ministre Baldwin dans un discours à Plymouth.

Et le Canada..?

Ottawa— Il n'est pas probable que le Canada soit représenté à la conférence des réparations, ni même qu'il n'y soit invité.

C'est le premier ministre Baldwin qui agira au nom de l'Empire.

Les élections en Autriche sont favorables à Mgr Seipel

Vienne— Les résultats des élections qui viennent de se tenir en Autriche ne font pas prévoir de changements importants dans la nouvelle chambre autrichienne. Les vieux partis d'ordre y ont conservé leurs positions. Seuls les pan-germanistes y ont éprouvé un échec sérieux.

On interprète le vote comme une ratification du programme politique de Mgr Seipel, cet étonnant politique de l'Europe centrale, devenu le restaurateur de son pays.

Le traitement accordé à l'Autriche sincère laisse prévoir comment l'Allemagne aurait pu se conformer au traité de Versailles si elle l'eût voulu. Sa situation, au lendemain de la défaite, était beaucoup moins risquée que celle de l'Autriche.

Les Américains veulent aider à restaurer la bibliothèque de Louvain

New-York— Chaque club de femmes aux Etats-Unis sera prié de dédier une journée, à partir de maintenant, jusqu'à l'armistice, le 11 novembre, pour la restauration de la bibliothèque de Louvain. L'appel vient de Mme V. Pennybacker, présidente du comité national des femmes qui est tête du mouvement.

Un scandale dans l'immigration italienne

Ottawa—L'honorable J. A. Robb, ministre de l'immigration a annoncé qu'un long rapport lui avait été remis au sujet de l'immigration italienne. Il y a à New-York 182 immigrants du sud de l'Italie qui attendent leur permis d'entrée au Canada. Ils sont en possession d'affidavits supposés signés par des résidents du Canada qui leur offrent de l'emploi. Ces affidavits sont faux: des colporteurs de marchandises en ont fait signer de 10 à 50 par le même cultivateur pour la somme de $10.00. Cependant comme il y en a plusieurs qui proviennent de gens bien intentionnés, le règlement de cette question traine en longueur et les immigrants s'éternisent à New-York.

Au centenaire de Mgr Taché

Les fêtes célébrées à St-Boniface pour le centenaire de naissance de Mgr Taché ont été, nous dit La Liberté, "une très belle et très sincère manifestation de gratitude envers l'illustre prélat auquel notre pays est redevable de tant de bienfaits".

A côté de S. G. Mgr Béliveau, deuxième successeur de Mgr Taché, on voyait pour la circonstance: S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; S. G. Mgr McNally, évêque de Calgary, S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; S. G. Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska; S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, indisposé depuis une semaine, n'avait pu venir et était représenté par Mgr Grandbois. M. l'abbé A. Bernier représentait S.G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton. S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, était représenté par son vicaire général, M. l'abbé Ollenezuk.

Un grand évêque et un grand homme d'Etat

Dans un magnifique sermon, Mgr A. A. Cherrier, prélat Domestique et vicaire général du diocèse de Winnipeg, qui a vécu pendant quinze années dans l'intimité de Mgr Taché, a retracé la carrière religieuse et épiscopale de l'illustre prélat, qui peut se résumer, dit-il, en deux mots: "Un grand évêque et l'un des plus remarquables hommes d'Etat de notre pays."

C'était, ajoute-t-il, un profond penseur que Mgr Taché, avec un coeur débordant des plus tendres sympathies. Je lui demandai, un jour que j'avais besoin de recourir à ses lumières, le secret de sa pensée si prompte et si vive, et il me répondit qu'il avait appris à penser dans la prière durant ces longues journées passées en voyage où le spectacle de la nature et l'attente du bien à faire absorbait nécessairement et son âme et son coeur. Il était animé d'une foi et d'une charité sans limite."

Merveilleux développements de l'Eglise de l'Ouest

Aujourd'hui, 29 ans après la mort de l'illustre Mgr Taché et huit années après la mort de son successeur Mgr Langevin, nous voyons partout, non seulement dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais jusque dans la Colombie-Britannique et aux extrêmes limites du Nord-Ouest canadien, des chrétientés florissantes. Les archidiocèses, les diocèses se sont multipliés, les ouvriers à la vigne du Seigneur se sont plus que décuplés; l'on voit partout des paroisses dotées d'églises, de couvents, d'écoles et d'institutions de charité pour le soin des malades, des orphelinats pour les abandonnés de toute sorte.

"Qu'y a-t-il en effet, aujourd'hui sur toute l'étendue des territoires autrefois sous la juridiction unique du grand archevêque défunt? Douze archevêques et évêques, 373 prêtres séculiers, 359 religieux, 460 églises avec prêtres résidents, 461 missions sans églises, six collèges et séminaires, 293 écoles et académies, 22 écoles industrielles, 34 hôpitaux, 84 orphelinats, 1,726 religieuses, 43 communautés et une population catholique de 396,400."

DISCOURS DE L'HON. JUGE PRUD'HOMME

Un bel hommage a été rendu à la mémoire de Mgr Taché par l'hon. Juge Prud'homme, vénérable père de l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Citons quelques extraits de son remarquable discours:

"Le souvenir, dit-il, de ce grand évêque plane encore sur les immenses plaines de ce pays qu'il parcourait naguère en conquérant du Christ, n'ayant pour toute arme que sa croix d'Oblat. On s'étonne parfois, en jetant un regard rapide sur son activité et son dévouement inlassable qui couvre un demi-siècle; on se demande comment une seule vie a pu suffire à une oeuvre aussi féconde et aussi merveilleuse, à ce point qu'on se demande si le récit de sa carrière ne constitue pas une épopée préparée à loisir plutôt qu'un tableau fidèle de l'histoire vécue.

Le missionnaire

"On le retrouve sur toutes les plages; en canot d'écorce, en raquettes ou en traine à chiens, convertissant les tribus de ces déserts. Il atteignit même le lac Caribou qui confine aux steppes arides du cercle polaire.

"Plus tard, devenu évêque, il tenta de fonder une mission dans la partie nord de ce lac, afin d'y attirer les Esquimaux. Il apprit bientôt que la mission avait été construite dans la partie sud, parce qu'au nord, pour me servir de l'expression typique de son fondateur, il y avait à peine assez de bois pour y façonner un manche de plume et assez de foin pour faire une bourre de fusil.

"Dès lors Mgr Taché s'intéressait à la conversion des Esquimaux dont quelques familles visitaient le lac Caribou. Un jeune garçon de cette tribu consentit à rester à cette mission, où il apprit bientôt le catéchisme, le français et même à servir la messe. Cet illustre prélat s'attachait aux privations de ces pénibles voyage.

"Lorsque Mgr de Mazenod, effrayé de l'extrême misère de ces enfants, résolut de les rappeler, Mgr Taché le supplia de le laisser au milieu de ses chers sauvage, ne demandant pour tout secours que le vin de messe et un peu de farine pour préparer des hosties.

L'orateur rappelle que Mgr Taché, en un seul hiver, coucha 63 nuits à la belle étoile.

Le pourvoyeur et le père des missionnaires

"Lorsque, chaque année, les provisions destinées aux missionnaires du Nord devaient partir du Fort Garry, à bord des barges de la compagnie, il allait lui-même examiner les ballots de marchandises. Il n'oubliait rien de ce qui leur était nécessaire et glissait quelques douceurs pour les jours de fêtes de ces martyrs du froid.

Il savait par expérience combien ces petits présents apporteraient de joie au coeur de ces vaillants apôtres du Christ, ses frères en religion. Lorsque la compagnie ne put continuer à se charger du transport de ces effets, Mgr Taché avait déjà préparé les voies pour une route par terre de la Saskatchewan, au lac la Biche.

Fondateur des écoles industrielles

Même après la nomination de Mgr Grandin et de Mgr Faraud au diocèse de Saint-Albert et au vicariat Athabasca-McKenzie, il continua à couvrir de sa protection et de sa sollicitude ces lointaines missions. On le vit plus tard entreprendre des voyages à Ottawa et rédiger soigneusement de longs rapports pour assurer la fondation d'écoles industrielles pour les Sauvages, ses enfants de prédiction.

La lutte pour la justice

Après Dieu, dit M. le juge Prud'homme, c'est à Mgr Taché surtout que nous devons la survivance de nos institutions religieuses et nationales au Manitoba.

"Mgr Taché pouvait contempler avec une vive émotion, au soir de sa carrière épiscopale, l'épanouissement merveilleux de missions et de paroisses qu'il avait fait naitre sous sa main bénissante jusqu'aux approches du cercle polaire. Il avait fécondé ces champs apostoliques dans le dénûment et le sacrifice, par un dévouement inlassable. Et voilà qu'alors que ses pas appesantis par la douleur le clouaient à son archevêché, un souffle de mauvaise passion soulevait une tempête, semant la ruine et la désolation dans notre système scolaire et sapant la liberté de conscience dans les écoles de la province. En face de cet-

Suite à la page 2

Tableau d'Honneur
— de la —
CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00
Paroisse de Bellevue	$50.00

(suite de la 1ère page)

te attaque contre l'âme de nos enfants, cet auguste vieillard se redressa et descendit dans l'arène pour ne plus la quitter qu'avec le dernier soupir. Dans ses écrits qui trouvèrent de l'écho dans toute la confédération, il fit appel aux amis de l'ordre, de la justice et de nos droits scolaires garantis par la constitution et les traités les plus solennels.

Il ne manquait plus à ce grand conquérant des âmes que la gloire de voir ses dernières années se terminer par les angoisses de la plus cuisante douleur. Il avait toutefois le coeur trop haut pour se laisser abattre par la persécution. Entouré de l'affection et de la fidélité inaltérables de son troupeau, il jeta aux siens ce cri d'espérance: "Notre cause ne se terminera que lorsqu'elle aura été réglée dans le sens de la justice, car la justice sortie du sein de Dieu ne meurt pas." Ce fut son testament.

Mgr Langevin, son successeur, avec cette parole vibrante qui secouait les populations, allait répéter partout ne "non licet" de saint Jean-Baptiste, notre patron. Vous n'avez pas le droit d'étouffer dans nos écoles l'enseignement religieux et d'y enlever le crucifix, clamait-il, à tous les échos du pays. Ce fut le chevalier de nos libertés religieuses pendant toute sa carrière. Il mourut sur la brèche, épuisé avant le temps dans cette lutte herculéenne.

Ce sera la gloire des illustres prélats qui se sont succédés sur le siège de Saint-Boniface, de n'avoir jamais désespéré de l'avenir, même aux heures les plus sombres de notre histoire.

Jamais une main épiscopale n'a apposé le sceau sur le cercueil de nos libertés scolaires; c'est pourquoi elles sont toujours vivantes et à l'ordre du jour.

Une oeuvre admirable

En terminant, M. le juge Prud'homme exprima avec émotion son admiration pour l'oeuvre accomplie dans tout l'Ouest canadien et jusqu'à l'Extrême Nord par la famille religieuse à laquelle appartenait Mgr Taché, la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

"Vos Pères dit-il, enfin ont poussé leur sainte audace jusqu'à planter la croix au cercle polaire parmi les Esquimaux. C'est là, dans le dénuement, l'exil et la souffrance, que ces héros de la foi, dans la mission la plus abandonnée et la plus pénible de la terre, s'immolent jusqu'au dernier soupir.

"Ah! ce n'est pas en vain que vous avez adopté pour devise: "Pauperes evangelizantur". Soyez mille fois bénis, chers Oblats, pour l'oeuvre colossale que vous avez accomplie. Acceptez les sentiments de profonde gratitude que vous porte l'Eglise de l'Ouest, pour l'éclat de vos vertus apostoliques, l'immensité de vos labeurs et les trésors de charité que vous avez versés dans cette contrée."

—:*:—

Il avait le courage de ses convictions

Il y a un peu plus de trente ans que nos frères de la Nouvelle-Angleterre ont été forcés de se défendre contre les tentatives d'assimilation venant de leurs correligionnaires de langue anglaise.

Avant, ils sentaient bien une sorte d'hostilité à leur langue et à leurs traditions chez les individus, mais ils étaient loin de penser que c'était la conséquence d'une politique générale.

Les yeux se sont ouverts quand un prêtre, rédacteur d'un journal catholique hebdomadaire de langue anglaise, l'abbé John-T. Smith découvrit le jeu.

Ce prêtre vient de mourir et sa disparition remet en mémoire son indiscrétion. L'Indépendant de New-Bedford écrit à sujet:

Les journaux annonçaient, ces jours derniers, la mort de M. L'abbé John-Talbot Smith qui de 1889 à 1893, rédigea la "Catholic Review," de New-York.

C'est lui qui, en 1892, annonça dans un article retentissant que "le but de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis est de fusionner tous les fidèles de langues étrangères."

En d'autres termes, les évêques américains ont en vue "l'assimilation de tous les éléments ethniques dans leur jurisdiction."

Cette déclaration souleva de vigoureuses protestations dans diverses parties du pays; mais l'abbé John-Talbot Smith ne broncha pas, et il ne fut jamais désavoué par l'épiscopat américain.

Le temps a prouvé qu'il n'avait pas écrit à la légère ce qui avait provoqué partout une grande agitation.

Mais, pour une raison qui nous échappe, l'abbé Smith avait été peu après relevé de la rédaction de la "Catholic Review" pour être nommé à la cure d'une paroisse sans grande importance des environs de New-York.

C'est là que la mort vient de l'enlever à l'âge de 68 ans.

Le défunt était un écrivain fougueux qui n'admettait pas la survivance des langues étrangères aux Etats-Unis.

Beaucoup d'autres ecclésiastiques de langue anglaise pensent comme lui

Mais il avait le courage de ses convictions, et il faut lui en savoir gré.

C'est, en effet, sa franchise—et peut-être aussi son indiscrétion—qui permit aux immigrés catholiques d'origines diverses de prendre les moyens nécessaires pour assurer la conservation de leur langue maternelle.

Mais ces derniers auraient tort de croire que la lutte est terminée. Elle n'a fait que changer d'aspect.

—:*:—

Personne charitable

Ottawa— Une souscription de deux mille dollars pour les aveugles d'Ottawa a été reçue de Madame Edith Richardson, de la Caroline Sud.

Madame Richardson est la soeur de feu Madame E. B. Eddy de Hull.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

19 blessés dans un accident sur le C. P. R.

Winnipeg— Le rapide No. 4 du C.P.R. sur Toronto, a déraillé 7 milles à l'ouest de Savanne.

L'accident fut causé par un rail brisé. Le train se composait de 18 wagons, dont 5 ont quitté la voie.

Il y a eu 19 blessés, dont 4 sérieusement. La plupart sont des moissonneurs qui retournaient dans l'Est.

Un train hôpital a été dépêché de Fort William pour porter secours aux blessés.

—:*:—

Toute la chevelure scalpée

Lloydminster, Sask. — Angus McKay, fermier, en tombant de cheval eut le pied pris dans l'étrier, et fut traîné sur la route la tête en bas. Transporté à l'hôpital on constata que le cuir était coupé tout autour de la tête.

—:*:—

Les abâttoirs Swift rasés par le feu

Vancouver— L'édifice central de la campagnie d'abattoirs Swift, a été détruite au cours d'un incendie qui a causé $250,000 de dommages. Il a fallu de la part de deux employés des efforts héroiques pour sauver les 300 bestiaux parqués dans les cours.

—:*:—

Une victime du base-ball

Newark, N. J.— John Atrakis, commis à l'emploi du Centre Market, est tombé mort après avoir gagné un pari sur la série mondiale. Il est tombé à la renverse quelques minutes après qu'on eut annoncé que les Yanks avaient remporté la victoire.

—:*:—

Le paupérisme en Angleterre

LONDRES—Le chef travailliste, J. H. Thomas, a lancé un cri d'alarme à une réunion d'employés de chemins de fer. Le paupérisme, augmenté par le manque de travail, est en train de ruiner la Grande Bretagne. Il a déjà absolument démoralisé des milliers et des milliers de personnes. Il y a plus de 100,000 jeunes gens qui n'ont point travaillé depuis la fin de leur apprentissage. Ils ont déjà perdu leur habileté, ils seront bientôt perdus de moeurs.

Le chef travailliste condamne la conduite du gouvernement, qui devrait dépenser des millions de livres dans les entreprises nationales, au lieu de perdre l'argent du pays à mourrir de moeurs.

—:*:—

Le convoi-exposition en France a fait une belle réclame au Canada

MONTREAL—M. Jean Bruchési, étudiant en droit à l'Université de Montréal, est arrivé ces jours-ci de France où il a suivi le train-exposition canadien dans toutes ses pérégrinations.

Il est bien difficile, a-t-il déclaré, sinon impossible de préciser dès maintenant quelle répercussion réelle exercera dans un avenir même plus ou moins rapproché, cette exposition, sur nos échangés commerciaux avec la France. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons été recus partout avec le plus grand enthousiasme, et cela aussi bien par la population civile des villes et villages que par les autorités officielles. Au point de vue propagande, cette exposition roulante a sûrement constitué un succès sans précédent grâce au grand nombre des visiteurs, lequel a été parfois de 50,000 à 60,000 certains jours, et aussi grâce aux nombreuses et riches brochures qui étaient distribuées partout au nom du gouvernement de la province de Quebec, du Pacifique Canadien et des chemins de fer nationaux.

—:*:—

Cuba se nationalise

LA HAVANE—Le président Zayas vient de signer la loi Tarafa prévoyant la consolidation des chemins de fer et l'établissement de ports nationaux à Cuba. Cette loi a provoqué de nombreuses protestation de la part des Américains, s'occupant particulièrement du commerce des sucres.

Les exportations et les importations ne devront avoir lieu que par les ports nationaux, mais les sociétés ou particuliersutilisant d'autres ports pourront demander l'autorisation de s'en servir. Les représentants des sucreries prétendent que rien dans la loi ne garantit qu'ils pourront obtenir ces autorisations et s'ils le peuvent utiliser leurs ports, ils seront obligés de payer des frais de transports pour des ports plus éloignés.

—:*:—

Le renaissance de la France

PARIS—Au point de vue agricole, la France a reconstitué la plus grande partie de son cheptel, remis en culture la majeure partie des terres dévastées par l'Allemagne. Les surfaces plantées en blé sont passées de 4,603,000 hectares en 1919 à 5,526,000 en 1923. Le cheptel bovin est passé de 12,250,000 têtes à 13 millions 575,000 grâce à l'admirable travail des paysans.

La France, aujourd'hui, est en pleine renaissance agricole. Non seulement elle peut assurer par elle-même sa propre alimentation, mais, par l'utilisation plus rationelle des engrais, la sélection des semences, l'électrification des campagnes, elle doit devenir une grande nation exportatrice.

Quatre libéraux élus dans Québec

Montréal— Les candidats libéraux ont été élus aux élections partielles provinciales dans l'Abitibi, Yamaska, Richmond et Brome.

Les élus sont les suivants: David Laperrière, dans Yamaska, avec 103 voix de majorité; E.-S. Desmarais, dans Richmbnd, avec 397 voix de majorité; Calton Oliver, dans Brome, avec 631 voix de majorité et Hector Authier, dans l'Abitibi, avec 650 de majorité.

—:*:—

Mort de l'ancien directeur du "Régina Journal"

Régina— J. K. McInnis, 70 ans, l'un des citoyens les mieux connus de Régina, une figure importante dans le monde commercial et politique de la Saskatchewan, est décédé ces jours derniers. M. McInnis vint à Régina en 1891 comme rédacteur du Régina Journal. Il remplit plusieurs postes civiques. Il fut deux fois candidat malheureux au fédéral et deux fois à la chambre provinciale.

—:*:—

Achetez vos billets

Winnipeg— Les conducteurs du Pacifique Canadien sont, parait-il, bien décidés à ne plus passer pour des gens faciles à suborner. Depuis quelques semaines les conducteurs ont rapporté à la police plusieurs tentatives de subornation. Dans le cas d'un Polonais le juge refusa de le condamner sous prétexte que ce pauvre étranger avait appris ces manoeuvres illégales de gens du pays. La subornation est un acte criminel que la compagnie prétend faire punir.

—:*:—

Le Dr Mayo, président de l'Association des chirurgiens

Chicago— Le Dr Charles Mayo, de Rochester, Minn., a été élu président du Collège Américain de Chirurgie.

Le Dr Mayo a découvert un nouveau traitement à l'iode pour les cas de goitre peu prononcés.

—:*:—

Mort de Steinmetz, l'inventeur des tramways électriques

Schenectady, N. Y.— Le fameux électricien Charles P. Steinmetz vient de mourir subitement ici.

Il était l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques sur l'électricité et les mathématiques.

Né à Breslau, Allemagne, il était arrivé aux Etats-Unis à l'âge de 25 ans.

Ses travaux ont contribué beaucoup au développement de l'application de l'électricité dans l'industrie. Il avait présidé aux premières expérimentations de tramways électriques.

—:*:—

La victoire reste aux K. K. K.

Oklahoma— Le Sénat, par un vote de 36 contre 1, a relevé de ses pouvoirs le gouverneur J. C. Walton pour une temps indéterminé, par l'adoption d'un bill de mise en accusation présenté par la chambre des députés.

On l'accuse de malversation, de détournement de fonds.

—:*:—

Le parti ouvrier espère arriver au pouvoir en Angleterre

Londres—M. Patrick Hastings, C.R., député ouvrier à la chambre des Communes d'Angleterre, parlant à Wallsend, a déclaré que jamais le parti libéral ne retournerait au pouvoir en Grande-Bretagne. "C'est un gouvernement ouvrier qui sera élu en 1926, avec M. Ramsay MacDonald comme premier-ministre," a prophétisé l'orateur.

—:*:—

L'Allemagne fabrique des avions métalliques

PARIS—Les Allemands ont simplifié d'une façon très sensible la fabrication des avions entièrement métalliques, à tel point qu'ils peuvent les produire en série, comme on le fait pour les automobiles.

L'industrie aéronautique allemande est tout entière dirigé vers ce but, et le mouvement, qui devient très important, reste secret. Ainsi, les contrôleurs alliés, en visitant une fabrique de petites coques de navires en métal, ont pu se rendre compte que cette fabrication n'était qu'un prétexte pour camoufler une vaste usine d'avions de bombardement.

—:*:—

Le frère de Mussolini

Le dictateur italien, M. Benito Mussolini, a un brave homme de frère qui travaille en France comme entrepreneur, dans les régions libérées, et s'occupe en ce moment à la reconstruction de Coucy-le-Château. "Monsieur Mussolini," comme on l'appelle là-bas de son vrai nom, ressemble d'ailleurs beaucoup à son frère par les traits du visage.

Quand on s'étonne devant lui qu'il soit en France plutôt qu'en Italie, où il aurait vraisemblablement pu trouver une situation plus importante, il répond tout simplement:

—Mon frère n'est pas homme à exploiter ainsi le pouvoir.

Voilà une bonne parole, renvoyée à ceux de nos politiciens qui n'ont plus d'autre culte que celui du népotisme.

Lloyd George ne parle pas pour des prunes

Londres—Le "Pall Mall Gazette" de Londres se dit en mesure d'annoncer qu'aux termes d'un nouveau contrat qu'il aurait signé avant de partir pour le Canada, M. Lloyd George recevra environ $4.00 par mot reproduit dans les journaux américains.

On sait d'autre part, que le contrat de l'ex-premier avec les journaux britanniques vient à expiration ce mois-ci.

—:*:—

L'immigration aux Etats-Unis

New-York—D'une statistique officielle il appert que du 1er juillet 1922 au 31 mars 1923 le nombre des personnes qui, d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse ont émigré aux Etats-Unis a été de 37,203. Au total, le nombre des immigrés s'est monté à 373,511, celui des émigrés a été de 1,688 citoyens américains seulement et de 65,775, étrangers. Le nombre des immigrés restés à New-York même a été de 100,492. Le contingent le plus fort à l'immigration a été fourni par les instituteurs (1874 individus), le plus faible par les journalistes (64).

Le premier port de France

Rouen— Le tonnage du port de Rouen vient d'atteindre avec le trafic du mois d'août, 6 millions de tonnes pour 1923. Rouen a ainsi sur tous les autres ports français une avance appréciable. Il dépasse notamment Marseille de 1,216,000 tonnes. Les importations y sont actuellement notablement supérieures aux exportations. Elles consistent surtout en charbon, pâtes de bois, pétroles, vins, phosphates et céréales.

Le dictateur force la main aux cultivateurs

Munich— Le dictateur a ordonné aux cultivateurs de patates dans la partie rhénane de la Bavière de livrer trente pour cent de leurs récoltes aux consommateurs. Il les a menacés de confiscation ou de prison.

—:*:—

La production du charbon mou aux Etats-Unis

WASHINGTON La production de charbon bitumineux aux Etats-Unis au cours des neuf mois qui se sont terminés le 30 septembre s'est élevée à 413,436,000 tonnes, et a été plus considérable que durant toute autre période précédente, à l'exception de la période de guerre de 1918. Cette estimation a été faite par F. R. Wadleigh, chef de la division de charbon du département du commerce des Etats-Unis.

—:*:—

3,850,000 boisseaux par Vancouver

Vancouver — Environ 3,850,000 boisseaux de grain partiront de Vancouver au cours de ce mois pour le Royaume-Uni et l'Orient, d'après des chiffres de la Merchants' Exchange, de Vancouver.

L'esclavage au XXe siècle

ROME—L'abominable pratique de l'esclavage n'a pas encore disparu malgré les efforts répétés de la papauté et des nations civilisées. L'esclavage subsiste de nos jours en maintes contrées africaines. En Abyssinie, par exemple, la marchandise humaine est exposée sur le marché public tout comme les produits industriels et agricoles. Un homme s'y vend quelques piastres. Traité en bête de sommes, il sera, lui et sa famille, à l'entière disposition de l'acquéreur. Sa condition ne diffère en rien de celle de l'esclavage antique.

Il en va de même dans le Haut-Congo, quoique la croisade anti-esclavagiste de Léon XIII ait réussi à libérer des millions d'hommes, et que la vente des esclaves n'y soit plus publique. Les marchands s'emparent d'individus isolés en des lieux peu fréquentés et les vendent secrètement. Ils recueillent aussi des enfants abandonnés.

Les missionnaires travaillent à circonscrire ce fléau. Chaque année ils attirent un grand nombre d'enfants abandonnés et achètent beaucoup d'esclaves. Mais leur action est trop souvent limitée par le manque de fonds necessaires tant pour le rachat des captifs que pour l'entretien de tant d'orphelins, d'enfants perdus, d'affranchis malades dont ils gardent la charge. Aussi la Congregation de la Propagande multiplie-t-elle les appels au monde catholique en vue de mettre à la disposition des missionnaires des ressources plus abondantes.

—:*:—

Les fascistes et l'enseignement du catéchisme

ROME—Les nouveaux règlements concernant l'enseignement de la religion dans les écoles publiques, d'après le programme catholique de l'instruction du catéchisme, ont été approuvés par le gouvernement italien.

Le Vatican et les catholiques italiens voient généralement d'un bon oeil ces nouveaux règlements, qui représentent la plus grande concession faite jusqu'ici à la religion du peuple dans les écoles publiques.

Une autre preuve de sentiments plus humains entre les autorités ecclésiastiques et civiles peut être trouvée dans la manière dont l'anniversaire de la prise de Rome a été célébrée cette année. Cet anniversaire, qui tombe le 20 septembre, et qui marque la chute du pouvoir temporel des papes, a été, dans le passé, un sujet de manifestations hostiles à la religion. Cette année cependant il n'y a rien eu de la sorte et, de fait, plusieurs autorités du gouvernement civil dans des discours publics, ont déclaré que la célébration de l'anniversaire ne se célébrait pas d'une manière hostile à l'Eglise catholique.

—:*:—

150 milliards par mois

BERLIN— Le salaire du président de la République allemande, M. Ebert, pour le mois d'octobre, a été fixé à 150 milliards de marks.

Au pays des glaces

Fin du roman de Providence—L'histoire du "Vieux Joseph," ancien sorcier— La famille esquimaude transfigurée par le christianisme.

Enterrement de Providence

Depuis quelques jours le corps de Providence était resté là où elle était morte. J'avais dès sa mort dit aux femmes des alentours de la préparer et de l'amener à la mission pour le service. Mais rien ne se faisait; tous les jours il y avait une nouvelle raison pour retarder.

Quand j'ai vu que le temps ne servait de rien je me mis en frais de la porter au tombeau moi-même. Accompagné d'Akkéarok un néophyte j'allai chercher le cadavre. Nous l'enveloppons de peaux de caribou sur lesquelles elle est morte et la ficelons sans plus de cérémonie. C'est ainsi que l'on fait les cercueils ici, il n'y a pas de bois.

Quand vint le moment de sortir le cadavre de l'iglou, Akkéarok m'arrête. "Les Esquimaux veulent, dit-il, que nous fassions un trou pour sortir le cadavre." Je lui dis, "La porte est assez grande." "Ah oui, je le sais bien," dit il, "mais les Esquimaux ne sortent jamais les morts par la porte." "Oui, oui, mais je ne suis pas un esquimau, moi, repris-je, si les Esquimaux voulaient que la morte sorte par ailleurs que par la porte ils n'avaient qu'à le faire eux-mêmes. Ce n'est certainement pas le temps qui leur a manqué: et puis cette femme est baptisée elle nous appartient"

Nous cherchons partout un traineau pour la transporter: pas un, sinon un trop grand. Ils avaient caché tous les traineaux, car celui sur lequel aurait été mis le corps n'aurait pu servir à l'avenir. Nous prenons ce grand traineau et y installons notre fardeau.

Nous nous préparions à partir lorsque Akkéarok me dit que les femmes avaient donné ordre de ramener le cadavre à l'iglou après le service, que les Esquimaux iraient le déposer au cimetière eux-mêmes. "C'est trop de bonté répondis-je; tu leur diras que je les remercie beaucoup, que je les prie de ne pas s'inquiéter; j'ai tous les pouvoirs pour un enterrement aussi bien que la vieille Pauly. Au cas où elles ne te comprendraient pas je vais aller leur expliquer le cas."

Et je pars vers l'iglou de ces dames tout auprès, avec l'intention bien arretée de leur enseigner le dicton américain" "mind your own business", " mais je trouvai l'iglou bloqué par l'extérieur de gros morceaux de neige dure: les dames sans doute étaient là dedans; ce n'est pas qu'elles eussent peur de moi, mais elles ont peur que je leur demande de m'aider pour enterrer la morte et aussi que l'esprit de la morte entre chez elles. On ne voyait pas une âme esquimaude dans tous les alentours: je rengainai mon sermon et nous partons pour l'église où eut lieu le service. Puis nous gagnons le cimetière, et faisons une voûte de pierre au dessus du corps; c'est ainsi qu'on enterre les morts ici. Requiescat in pace.

Quelques jours après, jai vu Jambo une des femmes ci-dessus menmentionnées; je lui ai demandé pour quoi elle n'avait pas amené le cadavre ici, elle me répondit qu'elle avait peur. Mais j'ai entendu dire, dis-je, que tu ne croyais pas aux superstitions toi"—Oh ! j'y crois et je n'y crois pas, j'ai peur parce que je ne suis pas baptisée, et de fait il semble qu'elle est sincère.

Je pense tout de même que dans cette affaire j'ai joué un bien mauvais tour à Akkéarok; c'est un bon catéchumène que nous allons baptiser dans quelque temps. Ces jours-ci il fait la chasse aux phoques sur une île à 10 milles d'ici. Il est venu à la mission dimanche et je lui dis, si tu veux rester pour m'aider demain nous mettrons au cimetière cette femme qui est morte; il me dit d'abord qu'il n'avait pas le temps, puis se ravisant il consentit à demeurer. Mais lorsqu'il partit pour retourner à son île quand tout fut fini, il m'a dit qu'il n'irait pas rejoindre ses compagnons de la veille, mais qu'il irait s'établir plus loin. Je compris alors qu'il aurait aimé "mieux ne pas avoir affaire avec le cadavre. Ce n'est pas qu'il craignait pour lui, mais il savait bien que ses compagnons ne voudraient plus le recevoir après avoir touché un mort, parce qu'ils craignaient la vengeance des esprits irrités.

Le vieux Joseph

Joseph le vieux, le dos, celui qui monte, c'est-à-dire celui qui veut aller au ciel (c'est ainsi que les Esquimaux d'ici comme ceux du Groenland nomment les chrétiens) sont les noms du personnage qui va nous occuper. C'est le premier converti du R. P. Turquetil; il appartient à la tribu des AIVILIKS, comme tel il est déjà quelque chose de plus que les autres.

Etre de la tribu aivilik est ce que l'on dirait dans certains milieux être de la race supérieure. Cette tribu ayant été en contact avec les blancs, beleiniers et explorateurs, depuis très longtemps s'est un peu civilisée en un sens, quelques-uns apprécient un peu les blancs, quelques exceptions les admirent, tous font mine de les mépriser tout en voulant les imiter et sans s'en rendre compte prennent leurs manières qu'ils tournent à l'esquimaude; fiers de cette double éducation ils se considèrent supérieurs.

Le vieux Joseph fait pour ainsi dire classe à part. Il est si ce n'est pas trop dire ou si c'est assez, philosophe. Il admire les Blancs non pas pour eux-mêmes mais pour ce qu'ils ont, car ce qu'ils ont, dit-il, ils l'ont par le Grand Esprit. Prions nous mêmes et nous ne serons en rien inférieurs aux Blancs. Les Esquimaux tuent le caribou tant qu'ils en veulent dans la tempête et le froid, le blanc lui s'il veut aller au caribou ne peut retourner chez lui, il gèle et meurt dans la plaine. L'esquimau chasse le phoque, ou bien en l'attendant et des heures et des heures à son trou dans la glace où il vient respirer, ou bien en se glissant jusqu'à lui lorsqu'il est étendu sur la glace; mais il faut la patience que le blanc n'a pas. Et pour tuer les morses et les ours ou les baleines il faut toujours que les Esquimaux accompagnent les Blancs pour les diriger et les aider. C'est bien un signe que les Esquimaux en connaissent autant que le blanc. Quand les Esquimaux prieront ils feront tout ce que font les Blancs. Les Esquimaux n'ont pas connu la prière, mais *maintenant* que le Grand Esprit leur a envoyé les hommes de la prière ils vont prier et vont savoir autant que les Blancs.

Si le dimanche matin lorsqu'il entre *tout joyeux, voyant* que les Esquimaux viennent nombreux à la prière, vous voyez le vieux faire, dans un tourbillon de gestes, deux ou trois petits sauts de chat en *frappant* le plancher du talon et de la semelle, vous croiriez voir un vieux canadien et vous diriez" "il *devait y en avoir au dedans autrefois.*" Dans le passé il était sorcier.

Presque de taille moyenne, droit comme un piquet, plutôt svelte, allure alerte et gaillarde, on le prend toujours pour *une jeunesse* dans le lointain. Un sourire éternel à la bouche, l'étincelle dans ses petits yeux noirs d'Esquimau vous annoncent sa bonté et sa gaiété avec l'in*telligence esquimaude.* Ses cheveux commencent à blanchir, ils sont coupés en balais, il parait que c'est comme ça que les veut la *mode.* Il a une barbe qui s'annonce toujours et *qui ne pousse* jamais comme celle de tous les Esquimaux d'ailleurs. Le bonhomme n'est pas très vieux et est *déja vieux, c'est la vie ici.* Les indigènes vieillissent très vite et tout-à-coup. Le climat, le travail dur, et la nourriture toute *de* viande, s'ils vivifient le jeune homme tuent la faible constitution du vieillard.

Depuis qu'il est baptisé il n'a plus qu'une femme: autrefois il en avait toujours deux qu'il échangeait assez souvent.

Dans son métier de sorcier si le diable ne l'aidait pas assez il s'aidait lui-même. C'est ainsi qu'un *jour il s'achète* une égoine *qu'il* cache avec grand soin.. Un soir qu'il faisait très noir il annonce au *camp qu'il va aller consulter* les esprits sur le côteau voisin, et il part dans les ténèbres son égoine sous ses habits. Arrivé à quelque distance il commence la séance; il *se met* à danser, à sauter, à courir et à hurler comme il avait l'habitude de faire en ses drames de consultations. *Puis bâtonnant* le tambour il se met à jouer de l'égoine sur les pierres de silex qu'il avait préparées. Les étincelles *jaillissent*, le sorcier tient bon et le feu de sauter et de voler sous son archet comme les notes sous celui d'un violoneux en délire.

Les Esquimaux épouvantés se sauvent dans leurs tentes et le lendemain les présents l'accablent.

Depuis sa *conversion il a bien* changé il est devenu un apôtre ardent; lorsqu'il est dans son pays sans prêtre il fait le dimanche. Il s'abstient du travail et fait la prière avec les païens des alentours qu'il réunit et les exhorte à la prière et au culte du Grand Esprit. Chez lui *il n'y a pas de respect humain.* C'est ainsi que l'an dernier, venant du nord d'ici sur un bateau de la compagnie de fourrure, il rénnissait l'équipage esquimau soir et matin et faisait la prière sans s'occuper de ce que pensaient les blancs à bord.

Et cette année à la mission il ne manque jamais la messe et la communion le matin quoique souvent il doive visiter visiter *ses pièges* à une dizaine de milles. A l'église il se tient comme une statue. Comme les auditeurs de S. Jean Chrysostome il approuve et fait ses commentaires *au fur et à mesure* que se déroule le sermon. Après le sermon il ne manque pas d'en prendre note pour le prêcher je suppose quand il retournera en son pays. Un seul chrétien comme celui-là console de bien des déboires et de bien des retards des autres.

Sa *femme est un modèle* d'épouse et de mère chrétienne; elle joint à la réserve extérieure de la femme esquimaude la sincérité intérieure d'une vraie enfant de la religion. Intelligente et ferme elle est un entrainement pour les femmes païennes.

Son *fils, un jeune homme* maintenant, est un rayon de gaiété; il rit tout le temps d'un rire contagieux; il est le bout entrain de la colonie; mais en religion il ne rit pas il y met toute son âme.

Voilà le type de la famille esquimaude convertie, que nous espérons voir se multiplier *en un avenir* prochain.

Mon premier baptême

La première âme que j'ai sauvée c'est celle de la femme de Black Peter. Depuis plusieurs années déjà cette femme était malade; sa figure était enflée et bleuâtre, mais à l'été elle empira. Elle était venue aux instructions plusieurs fois, elle aurait bien voulu venir encore mais *elle ne le pouvait plus.* Je l'instruisis du mieux que je pus avec le peu d'esquimau que je savais. Elle devint très souffrante; de loin on entendait son râle plaintif qu'elle faisait entendre du fond de sa tente où elle gisait presque sans connaissance. Son mari ne la quittait ni du jour *ni de la nuit.* Il y a des gens qui prétendent que les Esquimaux n'ont pas de coeur, je pense que celui-là en a et je ne crois pas qu'il soit seul.

Un jour j'arrivai là il y avait tout un remue ménage; tout l'ameublement de la tente était à la porte; la vieille Pauly, le grand prêtre de la place, était sur les lieux dirigeant la manoeuvre selon la coutume du pays. Quand j'arrivai personne n'osa obéir à la vieille Pauly; plusieurs autres Esquimaux accoururent pour voir je suppose ce qui allait se passer car ils ont l'habitude de se sauver *en pareille circonstance.* Je parlai du bon Dieu et suggérai à la femme quelques invocations qu'elle s'efforçait de répéter. Tout son *visage devint* tout noir les muscles de son cou se crispèrent; la vieille Pauly fit un dernier effort pour la faire sortir de la tente mais n'aboutissant à rien elle s'esquiva chez elle. Tous prévoyaient sa mort prochaine; je la baptisai aussitôt car elle le voulait *depuis longtemps.* Peu après ses yeux s'ouvrent, sa gorge se dégage, elle *s'assied sur son lit et nous donne* la main à tous dans un élan de joie comme revenant d'un autre monde. Je lui dis de ne pas craindre la mort car maintenant elle irait au ciel; elle se recouche contente, la même nuit elle mourut.

EMANUEL DUPLAIN, O.M.I.
Chesterfield Inlet.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le peuple américain devient triste

"On rit de *moins en moins* en Amérique. C'est du moins ce qu'annonce le docteur Hiram K. Bailard, psychiâtre réputé de Kansas City.

"Depuis trois ans, tous les jours *du mois de mai,* ce savant *étudie* pendant une heure à sa fenêtre l'expression de physionomie des passants, *qu'il classe en quatre caté*gories: rieurs, sourieurs, indifférents et tristes.

"*Les résultats de cette curieuse* enquête, sont nettement inquiétants.

Pourtant, le peuple américain est le plus riche du monde entier, il prétend être celui qui possède le plus de liberté; et il dit à tout venant qu'il est le peuple de progrès *par excellence.*

Comme il est de plus en plus triste, ce n'est donc ni l'argent, ni la liberté démocratique, ni le progrès qui font le bonheur.

Ne *serait-ce pas parce qu'il man*que de religion, parce que son idée du bonheur se confine à la terre, *que le peuple américain devient si* triste?

Le premier millionnaire américain

L'Amérique est par excellence le pays des milliards et c'est par douzaines qu'on y compte les gens dont le revenu annuel dépasse le million.

Il y a un siècle, il n'y avait pour ainsi dire pas de millionaires américains.

Fait curieux, le premier d'entre eux fut un Français. C'était un matelot, Stephen Girard, qui s'était installé comme marchand de vin à Philadelphie en 1772. Puis, il construisit des navires, se substitua à la banque des Etats-Unis quand celle-ce *menaça de suspendre ses paie*ments. Bref, à sa mort, Stephen Girard laissait dix millions de dollars. *C'était alors la plus grosse* fortune des Etats. Elle fut distribuée par testament à diverses oeuvres charitable.

Un Niagara artificiel en Suisse

GENEVE—On construit actuellement dans les Alpes du Valais, près de Martigny, à 6,000 pieds d'altitude, la station qui doit fournier la force électrique à tout le réseau *des chemins de fer suisses.*

Un barrage est éditie au travers de la cascade Barberine, dont les eaux s'écoulent dans le Rhône: il formera un lac artificiel d'une capacité de 1,382 *millions* de pieds cubes. Le barrage sera long de 1,000 pieds, haut de 250 pieds, la *hauteur du Niagara.*

L'installation doit être terminée en 1926. Elle aura coûté plus de 60 millions. Mais les chemins de fer suisses n'auront plus besoin da charbon étranger.

—:*:—

L'homme au sang bleu

LONDRES—On nous annonce la mort de l'Anglais Fred Walters, qui s'était longtemps *exhibé* comme "homme bleu," puis, de 1903 à 1905, à Paris, parmi les curiosités *que présentait Buffalo Bill.* Voici comment il expliquait la bizarre coloration de sa peau. Lors d'un accident de cheval, sa chute avait réouvert en partie une petite soupape du coeur connue sous le nom de "foramen" ovale. En restant ouverte, cette soupage change la com*position du sang et lui donne cette* coloration bleue dont Fred Walters fit son gagne-pain.

Sauvetage d'une cargaison d'or

PARIS—En mai 1922, à la suite de sa collision avec le vapeur fran*çais "Seine," le paquebot anglais* "Egypt" coulait au large d'Ouessant. Il portait dans ses flancs une cargaison d'or qui, au change actuel, est évaluée à 800 millions de francs (*160,000,000* de dollars.

Une entreprise suédoise, commandée par le capitaine Malin*bourg,* vient, après de longues et minutieuses opérations de dragage, de découvrir la coque de l' "Egypt," qui gît par 60 brasses de profondeur à environ 6 milles de l'endroit du naufrage.

On va tenter le sauvetage de cette riche cargaison.

—:*:—

L'homme ne descend pas du singe

PARIS—Au cours de fouilles récentes faites à la station pré-historique de Solutré, Bourgogne, par M. Deberet, le squelette d'un homme de vingt-cinq à vingt-huit ans, d'une taille de 5 pieds et 5 pouces, datant de l'époque aurignacienne, a été mis à jour.

On vient de découvrir un autre squelette datant de la même époque, c'est celui d'un homme de trente-cinq ans, d'une taille de 5 pieds et 10 pouces.

Un troisième squelette, attribué d'abord à une époque plus récente, a été identifié comme étant de la même époque. Leur ancienneté remontrerait donc à dix mille ou *quinze mille ans.* Tous, bien conservés, étaient orientés la tête face à l'Est (signe religieux), l'inhumation étant faite sur le bord même des foyers, à une profondeur variant de 4 à 6 pieds 1-2 et correspondant à l'ancienne pente du terrain.

Ces squelettes ont été transportés au laboratoire de la Faculté de Lyon.

Ces squelettes sont bien humains et n'ont aucun caractère simiesque. Ils prouvent que l'évolution radicale des races supérieures est un mythe matérialiste, et qu'il y a quinze mille ans, l'homme était à quelques nuances près ce qu'il est aujourd'hui. Les théoriciens de l'homme-singe devront en faire leur deuil.

—:*:—

La gloire au service des cordons bleus

Quelle est aujourd'hui la véritable mesure de la popularité? C'est de donner son nom à un plat ou à un entremets On est à peu près sûr de franchir les âges si quelque pâtissier ou cuisinier célèbre s'avise de consacrer votre gloire dans une recette. Mlle Suzanne Lenglen avait certes d'excellentes raisons pour croire que son nom sera connu de nos arrières petits-neveux. Elle en a une de plus depuis le jour où un chef de cuisine a créé la "fraise Suzanne."

Saurions-nous seulement que M. de Béchameil a existé s'il n'avait inventé lui-même la sauce Béchameil, dont nous avons fait béchamel? Chateaubriand se serait tiré d'affaire avec la postérité même sans le rumsteak que vous savez. Mais le comte de Mornay n'était rien sans la sole et Villeroy n'est familier à le démocratie que par sa formule de sauce.

Après tout, cette gloire gastronomique, c'est encore une manière de passer sûrement sur les lèvres des hommes.

—:*:—

Nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Londres

Washington— Frank P. Kellog, sénateur du Minnesota, vient d'être nommé ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

Il succède à George Harvey, qui a démissionné récemment.

La fécondité des régions dévastées

PARIS—Alors que pour 52 départements de l'Ouest et du Sud-Ouest les statistiques accusent une baisse sensible de la natalité, au *contraire la vie triomphe dans les* régions dévastées. Il y a des excédents de naissances de 808 (Meurthe-et-Moselle), de 438 (Meuse), de 2,665 (Moselle), de 825 (Vosges), de 1,1690 (Aisne), de 583 (Ardennes), de 312 (Oise), de 2,065 (Bas-Rhin), de 1,249 (Haut-Rhin), de 4,979 (Pas-de-Calais). Si la France entière *suivait* ces exemples, elle gagnerait 250,000 habitants par an.

La Patrie Canadienne

Aux jours d'antan, l'Amérique inconnue
Semblait dormir sous son manteau de bois,
Et paraissait attendre la venue
D'un autre sort sous de nouvelles lois.
Quand, tout à coup, sur des barques fragiles
Venant de loin, de bien loin, nos aieux
Ces hommes forts, en leurs âmes tranquilles
Se dirent : "Faisons donc sous ces grands cieux,
Pour nos enfants une belle patrie,
Où l'on verra des cloc hers dans la plaine,
De gras troupeaux courant dans la prairie,
Comme là-bas, chez nous, dans la Tourraine.

Puis les échos répétèrent sans trève
Les gais refrains de ces grands défricheurs.
Surgissaient ainsi que dans un beau rêve
Prés et hameaux et sites enchanteurs;
Et sous l'effort de ces bras intrépides
Naissaient partout de nouveaux horizons.
Vallons, côteaux, lacs et ruisseaux limpides
Encadraient au loin de riches moissons
Qui rutilaient sous ce ciel pur et beau,
Versant partout la joie et l'abondance.

Il se formait dans ce pays nouveau
Un nouveau peuple au coeur plein de vaillance.

Sol consacré par le sang de nos pères
Tu les fais vivre en notre souvenir
Par tes clochers et tes vieux cimetières!
Auguste sol, tu les as vu mourir.......
Les sombres bois sont remplis de leurs voix
La brise chante en leur divin langage,
Tout nous émeut et redit leurs exploits
Leurs labeurs, leur audacieux courage.
Et quand nos chants montent avec transport
Vers ces héros, en nos grands jours de fête,
Nous le savons, nous le sentons bien fort,
Leur âme plane audessus de nos têtes.

Terre d'amour, de paix et d'espérance
Tu portes sur ton front, comme la France,
Un nimbe d'or, d'honneur, de loyauté !
Beau Canada, mon amour, ma fierté !

ELZEAR FRASER.

Lafond, Alta

Pour mal élever les enfants

Il est un fait incontestable: de nos jours les enfants ont smal élevés. Soit par indolence, paresse apathie, bonasserie, les parents ne disent rien, laissent faire, ferment les yeux et . . . . . paraissent satisfaits! Ils font leur malheur! Un jour viendra où l'enfant prendra telle ou telle habitude, tel ou tel penchant qu'il suivra irrésistiblement. Il sera trop tard.

Les parents élèvent mal leurs enfants en leur faisant des promesses vaines.

"Si tu manges ta soupe, dit la maman, je t'achèterai une jolie poupée qui ferme les yeux . . ."

"Si tu viens vite, mon chou, papa te donnera un beau bicycle à trois roues . . ."

"Si tu fais la commission de maman, chéri, elle te fera cadeau d'un beau petit revolver à Pâques . . ."

Il ne faut pas promettre quand on n'a pas l'intention de donner suite à ses paroles.

Admonitions interminables

"Tiens-toi donc tranquille! Ces se donc de te gratter la tête! . . . Ote-toi donc les doigts dans le nez! . . . Ne parle donc pas si fort! . . . Prends garde de tomber! . . . Fais attention où tu marches! - - - Ne marche pas si vite! . . . Marche donc plus doucement! . . . Marche donc mieux que cela! . . . Assieds-toi mieux que ça! . . .

Enfin l'enfant ne remue pas d'un pouce, d'une ligne, sans qu'à droite, à gauche—comme par déclanchement automatique — la sollicitude maternelle lui lâche un cri et lui donne sur les nerfs.

C'est la meilleure recette pour rendre un enfant fou . . . à moins qu'il ne continue de faire à sa tête sans plus faire attention aux clameurs maternelles qu'au vacarme des voitures qui passent sur les chemins empierrés.

Menaces sans exécutions

"Allons mes chou, ne joue pas avec les allumettes, c est dangereux."

Cinq minutes après:

"Je t'ai déjà dit de ne pas jouer avec les allumettes . . . si tu continues tu iras dans la cave . . ."

Dix minutes après:

"Est- ce que tu n'as pas compris? Ca fait deux fois que je te défends de jouer avec les allumettes . . . C'est bien simple, je vais te tirer les oreilles."

Au bout d'un quart d'heure on s'impatiente:

"Ecoute si tu ne finis pas tout de suite, tu n'auras pas de confitures au diner!"

Au bout l'une demi-heure, c'est intolérable:

"Mon Dieu! quel être exécrable! Cesseras-tu enfin! Voilà cent fois que je te dis la même chose. C'est comme si je parlais à un mur . . . si tu as le malheur de toucher seulement du bout du doigt au porte allumettes, tu ne sortiras pas ce soir. C'est assommant à la fin!"

Vers la fin de l'heure, on bondit, la main levée: "Tu vas avoir une bonne tape ! ! ! . . . . . et l'on prend garde de frapper.

Total une heure de menaces.

Resultat: Rien . . . l'enfant est encore à pieds joints dans les allumettes. Il n'a pas été dans la cave. On ne lui a pas tiré les oreilles. Il aura ses confitures absolument comme à l'ordinaire.

On a découvert la meillture recette pour développer les instincts d'un têtu.

Concessions incessantes

"Tu ne sortiras pas ce soir."

L'enfant met sa casquette.

"Tu peux serrer ta casquette: Je t'ai dit que tu ne sortiras pas."

L'enfant se dirige vers la porte.

"Viens ici, tout de suite, ou bien je vais aller chercher ton père."

L'enfant ouvre la porte.

"As-tu compris? . . . . Arrête un peu, tu vas manger une bonne volée."

—"Oh! maman, rien qu'un petit bout de temps" . . .

—"Non, non, non, je l'ai dit et tu ne gagneras pas."

—Oh! maman, rien qu'ici tout près sur le trottoir."

Et l'enfant glisse doucement par l'entrebaillement de la porte.

La maman, derrière la porte: "C'est bon, mon chou, mais ne t'éloigne pas . . ."

Superbe pour apprendre aux enfants que les parents sont les maitres! . . . . . .

L'enfant s'habitue à ce petit jeu et ensuite . . . . il est trop tard pour lui faire rebrousser chemin.

Il ne faut pas parler trop, mais quand on parle il faut que "ça compte," et puis il faut élever les enfants dès le bas âge. C'est la meilleure garantie pour plus tard.

Mentor

—:*:—

Le droit des parents

Le droit des parents nait de leur paternité. Ils ont la vie, à eux de la conserver, de la développer. L'Etat n'a point produit les petits citoyens, ni leur corps, ni leur âme; il les a reçus tout grandis dans leur corps, il les doit attendre aussi fermés dans leur âme. Et c'est ainsi que l'éducation appartient en propre aux parents; que l'Etat peut bien aider et suppléer les parents dans ce devoir et ce droit, mais qu'il ne peut point se faire éducateur, sacrifier l'éducation de l'enfant au Moloch de la politique, et se réserver le droit de façonner les intelligences, de travailler les âmes, sous ce fallacieux prétexte que les enfants appartiennent à la nation.

R.P. Villeneuve, O.M.I.
Supérieur du Scolasticat d'Ottawa.

—:*:—

Conséquences d'un faux principe

L'école neutre l'uniformité des livres d'école l'enseignement obligatoire, la gratuité de l'enseignement sont les conséquenses du principe faux de la souveraineté de l'Etat en matière d'éducation.

L'enseignement de la religion doit se donner à l'école pour éviter cette dualité qui existe dans la société moderne, où la religion est exclue de toutes les fonctions ordinaires de la vie. C'est dire que l'enseignement religieux hors de l'école est plus difficile et insuffisant.

Juge C.-E. Dorion,
Québec

—:*:—

Communier demain

Une fillette de six ans, gravement malade, manifeste le désir de faire sa première Communinion avant de mourir. On accède à ses désirs; le prêtre vient la voir, la confesse et lui apporte la sainte Hostie. Après quoi l'enfant reste une demi-heure en silence, dans le plus profond recueillement. Quand elle a fini sa longue action de grâces, on lui demande, pourquoi elle est restée si longtemps sans parler.

—J'écoutais le bon Dieu dans mon coeur.

—Le bon Dieu te parlait donc?

—Oui.

—Et que t'a-t-il dit?

—Il m'a dit: Je suis l'amour; aime-moi.

On lui demanda plus tard ce qu'elle aimerait le mieux, ce qui lui fefait plaisir: guérir ou jouer? Elle répond:

—Communier demain.

—:*:—

Petit problème

—Pouvez-vous citer cinq jours de la semaine sans nommer lundi, ni mardi, ni jeudi, ni vendredi, ni même dimanche?

—Ma langue au chat.

—C'est pourtant bien simple. Avant-hier, hier, aujourd'hui, demain et après-demain.

On sort des mauvais livres avec l'esprit crotté et des taches au coeur qui ne partent plus que difficilement dans la suite, malgré les nettoyages; certaines ne s'enlèvent jamais.

Henri Lavendan,

Un trait de la vie de Pie X

On a raconté déjà ce trait touchant de l'humilité du Saint Pape Pie X, qui étant évêque de Mantoue, voulut servir la messe à un jeune prêtre dans l'embarras, par suite de l'absence d'un clerc. Ce jeune prêtre est devenu Mgr Radini-Tedeschi, évêque de Bragme (consacré par Pie X lui-même) et promoteur des pèlerinages italiens à Lourdes où il est venu bien des fois. Le distingué prélat a raconté ainsi qu'il suit dans le *Giardinetto di Maria* les particularités du fait et rectifie plusieurs affirmations et détails inexacts:

En 1888, lors du jubilé sacerdotale de Léon XIII, je me rendis à Rome avec toute ma famille, pour prendre part à cette fête glorieuse de l'immortel Pontife.

A peine âgé de trente ans, j'en étais à ma huitième année d'enseignement du droit canonique au Séminaire épiscopal de Plaisance, mon pays. J'étais simple prêtre, sans bénéfice ni titre d'honneur ecclésiastiques, et logeais au Séminaire lombard.

Je ne connaissais pas Mgr Sarto alors evêque de Mantoue, mais un de ces soirs-là, je l'avais entrevu et deviné, dans l'antichambre de S. Em. le cardinal Parocchi.

Il se trouvait là, ne portant ni croix épiscopale, ni calotte violette, ni même l'anneau: humble et silencieux, il était assis sur une petite chaise, comme les autres; il avait seulement sa ceinture violette qui le désignait non comme un simple prêtre, mais comme un prélat.

Mgr Bressan, son chapelain secret actuel, était déjà son secrétaire.

L'attente était longue, car une infinité de personnes allaient rendre visite et hommage au cardinal; d'autant plus longue, que des évêques venaient nombreux et passaient naturellement avant nous.

Mgr Sarto s'aperçut alors que, s'il avait montré sa qualite d'évêque, il aurait été plus vite introduit. Il ôta de sa poche sa calotte et s'en couvrit la tête.

Juste à cet instant, entrait le secrétaire du cardinal. Voyant un évêque qu'il n'avait pas reconnu, il s'empressa de lui présenter ses excuses et l'invita à entrer. Mgr Sarto passa devant moi; je devinai alors qui il était, mais sans me présenter, ni lui parler.

Le lendemain, aussitôt levé, je descendis dans une chapelle du Séminaire lombard pour célébrer la messe, et trouvai Mgr Sarto, qui, ayant terminé, faisait dévotement son action de grâces. Je me mis à genoux pour ma préparation en attendant le clerc qui devait me servir la messe.

Quelques minutes après, Monseigneur m'accoste:

— Professeur, me dit-il vous voulez sans doute célébrer?

— Oui, Monseigneur j'attends le clerc qui doit bientot venir.

— Ce n'est pas la peine. Je vous servirai la messe.

— Monseigneur, c'est impossible.

— Croyez-vous que je ne sache pas?

— Je crois que vous le savez fort bien: mais je ne permettrai jamais qu'un évêque serve la messe à un simple prêtre...

Et je me levai, prêt à sortir pour appeler un clerc. Mais Monseigneur, fortiter et suaviter, me prit par le bras et dit:

— Que faites-vous? Je vous sers la messe, et veuillez obéir...

Je dus en effet obéir. Il allumait les cierges et m'aidait à revêtir les ornements. Puis il se mit à mes côtés, avec une simplicité si humble et une humilité si aimable que je ne pus l'oublier — et moins que jamais je ne l'oublierai. — Il répondit d'un voix assurée à la mienne, que la confusion faisait quelque peu trembler.

Il continua ainsi jusqu'à l'élévation, alors arriva un clerc, auquel il céda sa place avec simplicité. Je me rappelle que, remerciant Monseigneur après la messe, pour sa bonté et l'exemple donné, je lui dis:

— Maintenant, si l'on vous élit Pape, je pourrai dire que le Pape m'a servi la messe...

Ce qui arriva.

J'étais alors loin de me supposer prophète. Mais quand Mgr Sarto devint Pie X et que je le servis comme acolyte et chanoine de Saint-Pierre au pontifical de son couronnement, admis bientôt en audience particulière, postérieure à celle qu'il m'avait accordée trois heures après son élection pontificale, je pus lui dire:

— Saint-Père, j'ai eu enfin la joie de rendre à Votre Sainteté un service reçu d'elle voici quinze ans.

— Lequel?

— De lui servir la messe, comme elle se rappelle sans doute me l'avoir servie au Collège lombard, lorsque commencèrent vos si grandes bienveillances à mon égard, et ma respectueuse affection pour Votre Sainteté.

— Je me le rappelle très bien.

— Mais il y a eu une différence.

— Voyons?

— Pour l'évêque de Mantoue, ce fut un acte de grande humilité de me servir la messe. Pour moi, avoir servi la messe à Votre Sainteté est désormais une fierté et un titre d'honneur que beaucoup m'envieront.

Il sourit paternellement et me bénit.

—:*:—

J'aime le Bon Dieu

Vers le milieu de la matinée, seule dans sa petite chambre, Solange (8 ans)priait à genoux. Sa mère entro brusquement: l'enfant, surprise, se lève et rougit.

—Que faisais-tu là, mon enfant ?

—Je priais le bon Dieu.

—Tu n'avais pas fait ta prière ce matin?

—Oh ! si...

—Alors, tu avais fait quelque faute.

—Oh! non.

—Pourquoi donc priais-tu ?

—Parce que j'aime le bon Dieu.

Bon mauvais et neutre

Un bon journal est celui qui soutient franchement Jésus-Christ et l'Eglise.

Un mauvais journal est celui qui combat franchement Jésus-Christ et l'Eglise.

Un journal neutre est celui qui ne parle ni de Jésus-Christ ni de l'Eglise. Son oeuvre, à la longue, est néfaste comme celle du journal mauvais.

Le catholique qui veut rester bon, nourrir son coeur de la vérité entière, et devenir meilleur, doit recevoir et lire le bon journal.

Population catholique des Etats-Unis

NEW YORK—D'après le "Catholic Press Year Book," qui vient de paraitre à Chicago, il y a aux Etats-Unis 20,103,761 catholiques. On y compte 59,347 religieuses, 212 Séminaires, collèges et universités, 207 abbayes, monastères et écoles apostoliques; 586 couvents et noviciats, 608 écoles libres et pensionnats, 599 écoles supérieures, 559 hôpitaux et sanatoria et 594 établissements médicaux.

Enfilade

L'autre jour le *Gaillard*, organe du cercle Philippe-Landry de l'A.C. J.C., Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario, publiait l'amusante fantaisie suivante intitulée: *Défilé cocasse des Noms illustres du Collège.*

LAbbé St-Amand accompagné de *Lévesque*, l'un et l'autre pieux *Pélerin*, partirent au matin de la *St-Georges*, en *Charette*, assis de chaque *Côté* de leur *Charretier*. Descendus vers *Laprairie* qui borde *Lalande* où seules *Lortie* et *Laframboise* peuvent pousser, ils arrivent au *Beauchamp* du *Roy*: beau et *Longchamp* qui s'incline jusqu'au pied *Dumont St-Louis*. Au flanc de ce mont, à travers la verdure *Sylvestre*, émerge le front belliqueux d'un ancien *Fortin* aujourd'hui démantelé et servant comme refuge de nuit à un *Chevrier* dont le troupeau *Vaillant* court et broute sous *Laramée* de *Lafrenière*.

Lamontagne est encore couverte de *Boisvert* ou *Brûlé*. En fait de *Plante*, *Savage*, on n'y voit que des *Rosiers* et *Desgroseillers*. Or ce matin-là, le temps était *Clément*, le ciel *Brillant* comme aux beaux jours *Daoust*. Nos pieux voyageurs arrivèrent enfin sur l'âpre sommet. Là, certes, ils purent promener un *Beauregard* sur le plus ravissant des panoramas: à leurs pieds, fourmillant de *Poisson* de toute grosseur, un *Beaulac* étalait au soleil matinal sa plus *Belleau*. Ils décident donc de bâtir un *Campeau* plus haut *Durocher* et d'y passer la nuit qui ne tarda pas à venir. Le lendemain, à *Lapointe* du jour, ils dirigèrent leurs pas vers un *Beaupré* voisin en contre-bas, suivant un sentier de *Gravelle* finement broyée au *Pilon* et qui serpentait à travers *Desrochers* escarpés à faire *Tremblay* un vieux montagnard de la *Trempe* du prophète *Elie*. *Labbé Gaané* par la faim, *Lajambe* épuisée, prit le devant, se....

Le grand Baiser

Petit Jean, dans un couvent où l'avait conduit sa mère, vit une religieuse découper des hosties. Son visage devint tout à coup sérieux et recueilli. Puis, avec des précautions infinies pour ne pas la briser, il en prend une grande entre ses doigts, et respectueusement, mais avec une visible affection, y imprime un long baiser.

Mais,mon enfant, lui dit la religieuse, le bon Jésus n'y est pas.

—Oh ! ma Soeur, je le sais bien. Mais demain, à la messe, le prêtre l'appellera, il viendra, et je veux qu'il trouve là le baiser de son petit Jean.

—Et pourquoi as-tu choisi une grande hostie! Les grandes sont pour le prêtre....

—C'est pour faire mon baiser plus grand.

Petit Jean, qui avait alors quatre ans, voit maintenant Jésus au ciel.

Quelle pieuse mère que la mère qui forme son enfant, et bien avant sept ans.

Simples réflexions

Une coutume stupide

Dans la petite ville prétentieuse que j'habite, on fête aujourd'hui "l'Hallow'een". Debruyamment puis d'un mois, les grandes affiches criardes nous promettent une frenésie sans précédente, "a night of fun and frolic", une parade monstre pour attirer les badauds, et comme dessert une masquerade également monstr...ueuse.

L'Hallow'een fut à son origine et demeure encore la profanation par les disciples de Luther et d'Henri VIII d'une des plus grandes fêtes de l'Eglise Catholique, la Toussaint. C'est un souvenir des saturnales de la dégradation romaine: c'est le paganisme moderne, retournant au vomissement du paganisme des vieilles civilisations décrépites.

Aussitôt que le soleil aura baissé ce soir, de jeunes idiots pourront violer impunément votre propriété et s'amuser en brisant tout ce qui est à portée de leurs atteintes. Aujourd'hui tout est permis. Et cette nuit, dans le grand tourbillonnement désordonné du bal-masquerade, l'enlacement des danseurs aura le droit d'être plus lascif, les invites provocantes moins voilés, et la pudeur de votre épouse et de votre fille s'expose à subir l'attouchement du premier libertin venu. C'est l'Hallow'een et il faut que le bon peuple s'amuse un peu pour oublier un instant les nécessités et les devoirs de la vie.

La mascarade générale de l'Halloween personnifie, suivant la tradition protestante, la venue sur terre des âmes des trépassés: c'est le Jour des Morts de l'église réformée. Et c'est là le côté monstrueux de cette coutume. N'ayant comme directive que la doctrine changeante de ministres à gages, nos frères séparés devaient aboutir à de tels errements. Ce qui est moins explicable, c'est de voir cette coutume avoir une certaine popularité chez des coréligionnaires et même des compatriotes. Mais on me dira que je suis un esprit étroit. Peut-être. Mais en dehors de toute considération religieuse, je trouve un peu déplacé et brutal qu'on vienne ainsi par ce dévergondage profaner mes deuils et le souvenir de mes défunts. Il vaudrait mieux laisser reposer en paix l'âme des fidèles défunts plutôt que de les appeler sur terre en ce jour de l'Hallow'een. Le moins que je puis demander c'est que des forcenés ne viennent pas ce soir, sous ma fenêtre troubler par leurs hurlements la tristesse prochaine de novembre, qu'ils me laissent songer en paix aux êtres chers qui nous ont précédés dans la vie.

JEAN-CHARLES.

La jeunesse catholique de France à Verdun

Il vient de se dérouler, sur la terre encore stérile et bouleversée qui fut le champ de bataille de Verdun, une émouvante manifestation dont le caractère est trop symbolique pour que j'hésite à lui réserver une mention toute particulière, entre toutes les cérémonies évocatrices et commémoratives, qui maintiennent vivant le souvenir des morts.

Quinze cents pèlerins mobilisés par la jeunesse catholique des Ardennes, étaient venus, sous la conduite de Mgr Neveux, évêque auxiliaire de Reims, se recueillir et s'agenouiller dans l'ossuaire de Douamont. Représentants des provinces envahies, ces jeunes hommes et ces adolescents voulaient apporter leur hommage et leurs prières aux défenseurs, on dirait volontiers aux martyrs, de la citadelle inviolée.

Ils communièrent dans la cathédrale de Verdun; puis ils se rendirent à ce monument encore inachevé, où dormait les ossements des héros inconnus. Sur 400,000 Français qui tombèrent, en quelques mois, autour de la cité meusienne, on n'en a retrouvé que 80,000 dont la moitié seulement a pu être identifiée. Le reste s'est mêlé, poussière d'os, à la poussière de terre et de mitraille.

Les jeunes pèlerins des Ardennes ont prié pour ces morts; ils ont commenté leur sacrifice et souligné leurs enseignements. L'évêque de Verdun, sur le soir, est venu les rejoindre; il n'avait pu dès le matin, se rendre à leur appel; une autre cérémonie du même genre le retenait au bois d'Ailly, où le prélat devait célébrer la messe avant un discours de M. Poincaré. Car ces solennités patriotiques unissent presque toujours les prières de l'Eglise aux discours officiels.

Les paroles que jetèrent à la foule les jeunes orateurs de ce pélerinage et les sentiments dont ils se firent les interprètes, on les devine. Un vibrant et profond amour de la patrie inspira les harangues et souleva les applaudissements.

Mais ces ardents Français sont aussi de fervents catholiques. Et je veux citer ici l'une des phrases que l'auditoire accueillit par les ovations les plus enthousiastes: "Mes amis, s'écria-t-il, en catholiques soumis, inclinons respectueusement la tête vers Rome. Et, dans ce champ de bataille mémorable, saluons avec vénération celui qui, hier, voulut arrêter les horreurs de la guerre, celui qui, aujourd'hui, désire éviter toute nouvelle hécatombe et celui qui, demain, élèvera encore et toujours la voix au nom du Prince de la paix."

Tel est bien l'esprit de cette génération catholique, en communion profond avec l'âme française.

François VEUILLOT

La littérature obscène ne sera pas tolerée sur le C.N.R.

Québec— A la demande des Voyageurs Catholiques, sir Henry Thorton a donné ordre de faire cesser la vente de journaux, magazines et livres obscenes sur les trains du Canadien National.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le centenaire de l'émancipation catholique

LONDRES—En 1929, les catholiques d'Angleterree célèbreront le 100e anniversaire de l'Emancipation des catholiques anglais. Cette année marquera une époque importante de l'Eglise d'Angleterre. Au cours de ce siècle qui achève, les catholiques anglais ont fait les progrès remarquables.

Le nombre des catholiques est actuellement de près de 2 millions et on enregistre chaque année, environ 10,000 conversions. Au cours de la dernière année, il y a eu, en Angleterre, 84,743 baptêmes, dont 73,322 baptêmes d'enfants.

:*:

Après des siècles de persécution

Riga—Aprés avoir subi durant des siècles la persécution luthérienne, puis russe, les catholiques de Finlande ont enfin obtenu, avec l'autonomie politique de leur pays, un gouvernement assez favorable à l'Eglise Romaine. Rome put, en effet, déléguer en Finlande un visiteur apostolique qui y constitua un vicariat apostolique et le confia au R. P. Buckz, des Prêtres du Sacré-Coeur.

Au Consistoire du 3 mai dernier, le Souverain Pontife a donné, après quatre siècles de vacance, un successeur à l'évêque finlandais du diocèse de Dotiche; c'est précisément le R. P. Buckz, qui a été consacré à Helsingfors, capitale de la Finlande, au mois d'août. Le nouvel évêque aura fort à faire pour détruire les préjugés hostiles au cathôlicisme qui se sont accumulés durant des siècles. Espérons néanmoins que par une action prudente mais intense, il rendra à ce peuple redevenu libre la doctrine catholique dans toute sa vitalité et sa splendeur.

:*:

Une religieuse française décorée de la Légion d'Honneur

PARIS—Le gouvernement français a décoré de la croix de la Légion d'Honneur la Révérende Mère Marthe, supérieure de l'hospice national de la Providence.

La religieuse est âgée de 80 ans, L'Hospice de la Providence fut fondé il y a cent ans et prend soin de cent quinze vieillards tous âgés de plus de 70 ans. La Mère Marthe est assistée par onze religieuses de l'ordre de la Providence de Nevers. Le 9 juin dernier, le ministre de la santé assista au centenaire de la fondation de l'hospice.

:*:

Un vrai catholique et un grand président

LIMA, Pérou—Le président de la république, Don Auguste Leguia, est devenu membre de la société connue sous le nom de Chevaliers du Sacré-Coeur de Jésus. Cette société a ses quartiers généraux dans la paroisse de St-Lazare de Lima, et ce fut là que la cérémonie fut célébrée en l'honneur du président. Le nonce, les ministres d'Etat et plusieurs autres dignitaires étaient présents.

Les insignes de sa nouvelle dignité furent présentés au président par le métropolitain de Lima. Le président les reçut à genoux. Ensuite l'archevêque célébra la messe Le président prêta serment de loyauté comme chevalier de l'ordre du Sacré-Coeur.

:*:

L'influence catholique augmente en Russie malgré la persécution

Paris — La "Pravida" de Moscou fait remarquer que l'influence uniate et catholique augmente dans la Russie blanche et exige que des mesures décisives soient prises.

:*:

Un Japonais catholique à l'honneur

Paris— Nous sommes heureux d'apprendre que M. François Yamamoto Shisyiro, président de l'Association de la Jeunesse catholique du Japon, vient d'être nommé contre-amiral. Il n'est du reste pas parent du nouveau président du Conseil, qui porte le même nom.

:*:

Un bienfaiteur du journalisme

TURIN—Le cardinal Richelmy, archevêque de Turin, Italie, mort tout récemment, fut un généreux bienfaiteur et grand protecteur de la presse catholique. Il contribua à la fondation du journal quotidien le "Momento," de sa ville épiscopale pour une somme de 50,000 lires, qu'il ne tarda pas à doubler peu après. Et lorsqu'un jour l'existence du grand organe piémontais se trouva en danger, à cause des frais énormes qu'exigeait le développement de ses services pour tenir tête à la presse libérale et socialiste le cardinal Richelmy n'hésita point à vendre une de ses propriétés de famille pour lui fournir l'argent nécessaire. Avant de mourir, il a eu la consolation de voir l'avenir du journal assuré et sa diffusion et son autorité accrues.

:*:

Une fête à Jésus-Ouvrier

ROME—M. l'abbé Schuh, qui dirige, à Fribourg, en Suisse, l'oeuvre apostolique de Jésus-Ouvrier, et que nous avons eu l'avantage de connaître, au Canada, présentait naguère, au Saint Père une série de suppliques provenant de quinze cardinaux ainsi que d'une centaine d'archevêques et d'évêques pour solliciter l'institution d'une fête spéciale de Jésus-uvrier.

Les catholiques français s'organisent en vue des élections de 194

PARIS—Les catholiques français se préparent aux procaines élections législatives qui auront lieu en 1924. Ces élections auront une importance considérable car la France devra probablement choisir entre le parti de l'ordre et celui du désordre.

On dit que si le Bloc des gauches l'emporte, ce sera le retour au combisme et à la persécution religieuse, ce sera la suprématie de Caillaux et un recul devant l'Allemand. Si au contraire, le triomphe appartient au parti de l'ordre, ce sera un acheminement certain vers la pacification religieuse, la prospérité et la bonheur de la France.

Les catholiques savent que leurs adversaires se préparent et se disent sûrs de la victoire; voilà pourquoi ils ne restent pas inactifs et ils sauront répondre aux attaques dirigées contre eux.

Qui l'emportera?

Du côté humain, les chances peuvent se balancer. Les catholiques veulent les disposer en leur faveur en recourant aux puissances célestes. Quelques hommes de foi ont fait la promesse, en vue des élections prochaines, de travailler à terminer l'église Saint-Michel située à Paris au pied de Montmartre pour en faire un "ex-voto" national à saint Michel, si le grand Archange, avec la permission divine, donne aux catholiques la victoire aux prochaines élections.

S. Em. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a béni, avec beaucoup de bienveillance, cette campagne.

Une liste de souscriptions a été ouverte, et M. Paul Féron Vrau, un des initiateurs du mouvement s'est inscrit en tête de la liste par une souscription de 100,000 francs.

Ne pas oublier le concert qui sera donné à Hoey, dimanche prochain, le 4 novembre. Les artistes sont :—Mlle Gagnon, soprano-dramatique, Mlle Masse, pianiste. J. A. Fortin, tenor, S. McVeigh, violoniste. S. v. p. se rendre à la salle avant 8.30 p. m.

SOUMISSION pour la construction d'un Sanatorium provincial à Saskatoon, Saskatchewan

Des soumissions séparées, cachetées et avec l'indication "Soumission pour le Sanatorium provincial, Saskatoon, seront reçues par le Ministre des Travaux Publics, jusqu'à 3 h. p. m., samedi le 10 novembre 1923, au Palais de Justice, à Saskatoon.

Un chèque accepté au montant requis par chaque métier doit accompagner les soumissions.

Tous les chèques doivent être faits payables au Ministère des Travaux Publics, et ces chèques en dépôt seront perdus par tout contracteur dont la soumission aura été acceptée et qui se refusera à signer le contrat et à fournir les garanties nécessaires.

Le dépôt des soumissions qui n'auront pas réussi sera retourné après la signature du contrat.

Le Ministre se réserve le droit de rejeter une ou toutes les soumissions.

Les plans et spécifications peuvent être ostenus au bureau de M. W. Sharon, architecte provincial, chambre 110, Edifice du Parlement, Régina, sur dépôt de $200.00 par chèque ou autrement comme garantie de remise de ces plans.

Ces soumissions seront ouvertes en public au temps et à l'endroit mtntionné plus haut.

J. M. SMITH,
SOUS-MINISTRE
Sous-Ministre.

Douleurs rhumatismales

"Comme résultat d'un refroidissement, je devins affligé, l'hiver dernier, de douleurs rhumatismales." écrit M. J. N. Anderson de Roscommon, Mich. "Le Novoro du Dr. Pierre et son fameux liniment me rétablirent bien vite." Ces remèdes bien connus ont mérité leur réputation pour le traitement de rhumatismes. Faites en l'essai car ils le méritent. Pour renseignements écrire au Dr. Peter Fahrney & Son Co., 2501 Washington Blvd. Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

VILLAGE DE DEBDEN

Avis est par les présentes donné selon les dispositions de la loi des arrérages de taxes, que, à moins de remboursement immédiat des taxes, et des frais, le trésorier du village de Debden mettra en vente les terrains sous-nommés au bureau de la municipalité du village de Debden le 1er jour de décembre à 2h. p.m.

Note — La somme de 50 sous pour les frais est compris dans le montant placé vis à vis chacun des lots de cette liste.

Descriptions des Propriétés					*Arrérages et frais*
Lots	2	Bloc	3		$ 6.98
"	20	"	3		$25.07
"	4	"	7		$ 8.27
"	5&6	"	3		$48.45
"	10&11	"	4		$ 9.14
Partie	15	"	2		$22.96
		Rural			
N.O. ¼ sec.	1	T.53	7.O.	3M.	$31.60
N.O.	6		6		$26.74
S.E.	28	52	6		$31.60
N.E.	16		6		117.67
N.O.	19		6		$54.40
S.E.	2	53	7		$94.74
N.E.	21	52	6		$54.40
N.O.	23		7		$32.66
N.O.	33		6		$73.15
N.E.	32		6		$26.54
S.O.	26		6		$21.60
S.O.	33		6		$31.60
N.E. ¼	33		6		$93.55
N.E.	28		6		$31.60
S.O.	19		6		$31.60
S.O.	6	53	6		$37.56
N.O.	32	52	6		$ 5.36
N.E.	35	53	7		$31.40
S.O.	28	52	6		31.60

Daté à Debden, ce 15ème jour d'octobre 1923,

J.E.Ouellet
Sec.-Trés.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUCK LAKE, Sask.

La somme de $4,170 piastres! tel est le montant phénomenal que notre bazar des 21-22-23 octobre, a rapporté. Un montant si beau, si inattendu, si grandiose dépasse tous les commentaires qu'un modeste témoin pourrait ajouter. Ce succès sans précédent dans les annales, non seulement de la paroisse mais de tout le diocèse de Prince-Albert nous le devons à plusieurs causes. En premier lieu l'honneur revient à M. le curé, qui s'est montré un organisateur hors ligne, tant par son activité, que par sa générosité, son oeil vigilant qui n'a rien laissé au hazard et le choix qu'il fit tant des candidates que du comité des dames.

M. le curé avait fort habilement choisi pour candidates les mêmes jeunes filles que l'année passée, MllesLaura Forestier et Pearl Campbell. Mlle Forestier était l'année passée sortie victorieuse de la compétition.

Le comité des dames était ainsi constitué: Prés., Mme Paul Lemanvrel, Vice-Prés. Mme Ovide Dubé, fils; Sec. Mme William Brunelle.

Comité: Mesdames: Cyrille Kleine, Thom. Malone, Paul Doucette, Emile Grézeau, Aug. Langlois. Moïse Courchêne et Alex Richard.

Prés. du banquet: Mme Emile Grézaud.

Nous devons aussi ce résultat à la générosité de la majeure partie des paroissiens, M. le curé dit: de l'unanimité?

Nous devons aussi unt bien vive reconnaissance à nos amis des paroisses avoisinantes, à M. l'abbé Paquette, desservant de Marcelin, qui nous avait honorés de sa présence. Nous ne pouvons oublier le concours si précieux qui nous est venu de la province de Québec.

Après l'annonce des résultats finaux, M. le curé a eu des paroles fort heureuses de remerciement à l'adresse de toutes et de tous. Il eût entre autre la délicatesse de remercier nos amis de religion protestante qui avaient pris une part généreuse à notre bazar.

Mais venons-en au compte rendu officiel du bazar.

Mlle Laura Forestier:	$1479,77
Mlle Pearl Campbell:	1766,92
Vente d'objets, loteries, dons	923,31
Total, en banque	$4170,00

Dont il faut déduire 75 piastres environ pour frais.

Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaires. Ils laissent supposer un beau travail accompli par tous, par toutes et surtout par nos sympathiques jeunes filles.

Duck Lake, nous ne pouvons le dissimuler vient de faire un effort surhumain qu'il ne pourrait produire tous les ans. Ce beau succès nous rend fiers de nous mêmes et fournit la preuve que la paroisse vaut mieux que la réputation dont on nous a gratifiés il y a quelque 15 ans et en haut lieu. Nous ne sommes ni meilleurs, ni pires qu'ailleurs; mais comme tous les hommes nous avons par là-bas du côté du coeur un point faible à notre rude écorce qu'il faut savoir atteindre. Avec un grand bon sens et psychologie du coeur humain il est possible de nous rendre aussi malléables que la cire. C'est le grand honneur et le mérite de M. l'abbé Morin, sans oublier notre bien aimé évêque, qui bien que nouveau dans ses hautes fonctions s'est attiré l'affection de tous ses diocésains, des gens de Duck Lake en particulier.

Pouvons-nous terminer mieux ce rapport qu'en offrant les voeux bien sincères de la paroisse à Mlles Laura Forestier et Pearl Campbell ?

Leurs noms sont dignes de figurer en lettres d'or dans les annales de la paroisse.

:*:

BELLEVUE, Sask.

Le 7 octobre, avait lieu en notre paroisse une soirée récréative donnée au profit des écoles. Il y eut une assistance nombreuse, ce qui prouve que les paroissiens comprennent bien l'importance de cette oeuvre.

Programme

Ouverture — Marche Violon et Orgue par M. H. Houle et Mlle A. Houle. Joson et Lisette, par Mlles C. St-Hilaire et G. Gaudet, Stance, chant par Frère Lacroix.

Revers de la Médaille en 4 atbleaux. Personnages— Mlles E. Comeau, A. Gaudet, A. Grenier, B. Gaudet, C. St-Hilaire et E. Gareau.

Déclamation— Celle que j'aime, par M. J. Gaudet.

Revers de la Médaile, 2ème tableau.

Chant—Pour mieux t'aimer, par M. A. Labonté, René, Valse par Mlle E.A. Gaudet.

Déclamation—La première faute de Marguerite, par Mlle M. Gareau.

Revers de la médaille, 3ème tableau.

Chanson de l'adieu, par Mlle A. Houle.

Revers de la Médaille, 4ème tableau.

Chanson— L'Enfant et l'Echo, par M. E. Topping.

Pantomime.

Départ du train— Personnages, M. A. Gareau, Mlles E. Gaudet et B. Gaudet.

Chant Bénédiction, par Frère Lacroix, M. A. Labonté et Mlle A. Houle.

O Canada.

Tout ce programme a été rendu avec maitrise par les artistes et bien goûté par l'assistance.

Le rapport financier fut trouvé très satisfaisant.

—M. et Mme Adélard Houle, ainsi que Mme et Mlle Lemire dt Winipeg sont en promenade chez M. A. Houle. Ils sont fait le trajet en auto ce qui rendit leur voyage plus agréable.

M. et Mme Lepage et leur fils Adalbert sont retournés au Témiscamingue. Ils étaient venus passer quelque temps chez Mme Edmond Gaudet.

—Naissance—A M. et Mme Camille Gareau, une fille baptisée Rose Alba, Edna. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Gareau, oncle et tante de l'enfant.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

UNE OEUVRE IMPORTANTE

A deux pas de notre Collège,—prospère,—dans le recueillement et le dévouement, une oeuvre d'avenir et d'espérance,— l'oeuvre de notre "JARDIN DE L'ENFANCE", pour petits garçons. Sous la direction des REVERENDES SOEURS OBLATES, héritières de l'esprit apostolique et de l'ardeur patriotique de leur vénérable fondateur, Monseigneur Adélard Langevin, O. M. I., cette oeuvre d'éducation élémentaire forme les Benjamins de nos familles canadienne françaises à l'amour de l'Eglise et de la Patrie, à l'acquisition de la piété et des premiers rudiments de la science. Une maison belle et spacieuse, baignée de soleil et d'air vivifiant,— édifice des plus modernes et des plus hygiéniques, d'une valeur approximative de $25.000, entouré de vastes terrains de jeux — constitue l'attrayante habitation et le domaine magnifique mis à la disposition de ces chérubins de nos foyers. Dans ce petit sanctuaire, école des premiers essors de la vertu et des premiers efforts de l'intelligence, Thébaide de prière et d'humble labeur, les dévouées religieuses, au nombre de dix, guident maternellement ces gracieux lutins dans les sentiers du devoir, leur rompent le pain de la doctrine, et les initient chaque jour, avec un zèle croissant, aux notions préliminaires des connaissances divines et humaines.

De l'enceinte de cette institution sortira assurément tout un essaim d'enfants studieux et réfléchis, qui viendront heureusement, dans un avenir rapproché, doubler le nombre des élèves de notre Collège classique et commercial, et seront notre joie et notre consolation par leur application à l'étude, la fidélité constante aux règlements, l'édification de leurs bons exemples, et leurs promesses d'avenir.

A la pensée de l'importance et des nombreux avantages de cette oeuvre de choix, nous faisons un pressant appel à nos compatriotes de langue française, particulièrement à ceux des nôtres qui sont disséminés dans les centres anglais et protestants, d'envoyer l'élite de leurs petits garçons au JARDIN DE L'ENFANCE DE GRAVELBOURG, et de les faire profiter des bienfaits de cette institution, à l'ombre du toit béni de cette maison, dans l'arôme de ce jardin mystique de jeunes âmes en fleurs. Dès l'aurore printanière de leur adolescence, ces enfants recevront une éducation progressive et salutaire, en harmonie avec les aspirations nationales et les convictions religieuses de leurs parents. De leurs pieuses éducatrices, disciples de Monseigneur Langevin, ils apprendront instinctivement le culte de leur LANGUE et de leur FOI, de leur HISTOIRE et de leur RELIGION, pour la survivance de nos foyers et de nos AUTELS.— Cette formation initiale constituera, selon nos programme d'étude, une opportune préparation pour leur admission future à notre Collège Français.

Exprimons donc le souhait que, grâce à la religieuse clairvoyance et à la généreuse sollicitude de leurs parents, une phalange toujours grandissante de gentils petits compatriotes, prémices d'espérance de nos familles canadienne, viendra participer aux privilèges d'un cours élémentaire choisi et d'une première formation morale et intellectuelle excellente dans notre JARDIN DE L'ENFANCE à GRAVELBOURG.

:*:

WAKAW, Sask.

—M. David Venne a eu un rendement de 50 minots d'avoine à l'acre

—M. l'abbé Burrell-Blanchard a commencé la visite de la paroisse de Bonne Madone. Il a du l'interrompre pour se rendre aux fêtes de l'anniversaire de notre évêque. M. l'abbé est revenu de Prince-Albert.

—Mme J. Désy était en ville la semaine dernière.

—Dimanche, le 28 M. l'abbé Burrell-Blanchard est allé dire la messe à Crystal Springs.

—M. l'abbé Chauvin, curé de Bellevue rendait visite à ses confrères de Wakaw, lundi le 21.

—La question de la construction d'un nouvelle église s'agite actuellement; dimanche dernier la paroisse entière était convoquée pour étudier les moyens à prendre pour arriver à une entente.

:*:

JOEVILLE, Sask.

Messe—Nous avons eu la messe ici le deuxième dimanche du mois d'octobre. A cause de la belle température, il y avait une assistance plus nombreuse que d'habitude.

Nous aurons l'avantage d'avoir un prêtre ici pour le jour des morts. Le service pour nos défunts, le 2 novembre prochain, sera chanté à 9.30 hrs. Nous nous ferons un devoir d'assister à cette messe et d'y prier pour nos chers défunts.

Soirée—Le 2ème dimanche du mois de novembre, le 11 novembre, les catholiques de la mission organisent une soirée au bénéfice de la mission. Ce sera un joli bazar en règle... Nos amis seront les bienvenus— Un goûter sera servi dans la veillée par les Dames patronesses sous la présidence de Mme E. Riel.

De retour—Mme A. Préfontaine est de retour parmi nous. Elle demeurera chez son vénérable frère, M. Eug. Latour.

Battages—Les battages sont enfin terminés après avoir subi de nombreux retards à cause des pluies fréquentes... La récolte est très belle. C'est un motif d'encouragement pour nos braves fermiers.... Si le prix du blé était plus élevé— ce serait magnifique!

:*:

BEAUVAL, Sask.

—Les enfants ont tous repris leurs études.

—De passage ici pour le Lac Vert, Frère Nicolas, qui a passé quelques jours avec nous.

A la mission, et aux gens du village de L'île à la Crosse, nous offrons nos plus sincères condoléances, pour l'épreuve qu'ils ont subi le 24 septembre, par la perte de la Rév. Soeur Nadeau, et trois des petits élèves de la mission, qui se sont noyés accidentellement. C'est certainement une grande perte pour la mission dans la personne de Soeur Nadeau, qui était aimée de tous, et c'était en effet une sainte femme, que le Tout-Puissant a appelée à lui en ce jour; mais son souvenir restera vivant à la mémoire de tous ceux qui l'ont connue.

—Mlle Dupuis, nous a laissé pour compléter ses études au Couvent des Soeurs de L'Assomption, Battleford.

La Révérende Mère Providence, est repartie pour St-Albert, après avoir passé un mois au milieu de nous.

:*:

ST-VICTOR, Sask.

Le bazar de St-Victor s'ouvrira dimanche, le 25 novembre. Après la grande messe un bon dîner chaud à la volaille sera servi par nos dames de la paroisse à tout le monde, à toute heure de l'après midi. Le souper se prendra également à la salle du bazar. Toutes les familles non seulement de la paroisse de St-Victor, mais des paroisses environnantes sont cordialement invitées à venir prendre part à nos fêtes de charité. Elle peuvent êtres assurées d'avance de notre entière courtoisie à leur égard, et nous apprécierons hautement leur présence à notre bazar. Le bazar durera probablement 3 jours si les circonstances le permettent. Il y aura de la belle musique et du chant tous les soirs. Les dames organisatrices et les demoiselles se dévouent depuis déjà plusieurs semaines afin de faire de ce bazar un succès. En effet l'organisation d'un bazar est essentiellement l'oeuvre des dames dans une paroisse. Le zèle, le dévouement et la patience qu'elles y mettrent peuvent seuls en venir à bout. Un autre précieux concours pour les dames en temps de bazar, ce sont les jeunes demoiselles, demander est parfois pénible, mais elles quêtent pour le bon Dieu pour son église. C'est à nous tous de bien les accueillir, de les encourager de nos deniers dans l'oeuvre de charité qu'elles veulent accomplir au bénéfice de notre pauvre église. Souvenons-nous toujours du grand précepte de la charité dont parle l'apôtre Saint-Paul: Ce que j'ai dépensé pour mes plaisirs est perdu, et que je laisse après ma mort à mes héritiers ne m'appartient plus; mais j'emporte avec moi ce que j'ai donné en bonne oeuvres. Amassons nous des trésors dans le ciel, que la rouille ni les vers ne consument.

—La soirée de dimanche dernier au profit de la candidate du bazar, Mlle Véronica Côté, institutrice de l'école Montcalm, a été un succès. Mlle Léontine Bélisle gagna le 1er prix pour la partie de cartes. Plusieurs beaux morceaux de musique furent exécutés par les Mlles Georgiana Sabourin et Véronica Côté, plusieurs chansons comiques par M. Donat Rainville. Vers la fin de la soirée un goûter fut servi par les dames organisatrices, puis M. le curé remercia l'assistance d'être venue en aussi grand nombre et la foule se leva ensuite pour chanter O Canada.

Les avions empêchent la pluie ?

PARIS—Le gouvernement yougo-slave et la compagnie de navigation aérienne franco-roumaine sont actuellement en face d'un dilemne assez embarrassant, étant donné que le gouvernement prétend que les aéroplanes de la compagnie empêchent la pluie de tomber. La compagnie possède un poste d'atterrissage à Pantchevo, à six milles de Belgrade, et un habitant du district a remarqué que depuis l'époque où les avions ont commencé d'atterrir là, il y a plus de quatre mois, il n'est pas tombé une seule goutte de pluie. Il a signalé la chose à ses concitoyens, et toute la population a fait appel au gouvernement pour qu'il fasse disparaitre ce poste. Le problème a été référé à l'Académie des Sciences de Belgrade qui devra dire si les avions ont quelque chose à voir avec cette absence de pluie.

:*:

Le procès de la Home Bank

Toronto— Il n'y aura point de préliminaires en cour de police dans le procès des directeurs de la Home Bank. Le grand jury en a ainsi décidé. Le procureur général va prier la cour suprême de se saisir aussitôt de cette cause.

Ne pas oublier le concert qui sera donné à Hoey, dimanche prochain, le 4 novembre. Les artistes sont :—Mlle Gagnon, soprano - dramatique, Mlle Masse, pianiste. J. A. Fortin, tenor, S. McVeigh, violoniste. S. v. p. se rendre à la salle avant 8.30 p. m.

Un habit électrique

Un vêtement chauffé à l'électricité, destiné particulièrement aux aviateurs, a été inventé par le génie d'un Italien A. Negromanti de Milan. Il a certaines caractéristiques très nouvelles.

Dans les couches supérieures de l'atmosphère, que les aviateurs atteignent, il fait si froid, même en été, que les vêtements les plus épais et les plus pesants et les mieux fourrés ne donnent pas une protection suffisante contre le froid.

L'habit Negromani est tissé de fils qui sont reliés avec une source de courant électrique (qui peut être une batterie d'accumulateurs) et aussi avec un appareil qui contient un baromètre anéroïde. Ce dernier instrument est associé avec un tube thermostatique de telle façon à varier la résistance électrique des fils composant l'habit.

Ainsi, en raison du contrôle barométrique du courant électrique l'habit donne une chaleur croissante à mesure que la machine volante atteint les altitudes de plus en plus élevées. Plus l'aviateur monte haut plus forte est la chaleur fournie pour son confort par le vêtement qu'il porte.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

XI

Je le croyais du moins. Mais déjà, sans doute, le clairvoyant vieillard avait pressenti l'orage: et Dieu voulait achever mon épreuve de coopératrice au sacerdoce en me faisant assister à une lutte, à une agonie de l'esprit, où, ignorante et peu persuasive, je n'allais plus pouvoir intervenir vraiment auprès de mon fils que par la prière: "Prier, il faut beaucoup prier."

Sa "philosophie" et sa première année de théologie terminée, François dut renoncer à poursuivre ses études au grand séminaire de Bayonne: le voisinage de l'Océan, avec ses giboulées et ses tempêtes, surexcitait ses nerfs, causant chez lui un état inquiétant d'irritabilité et d'insomnie. Le docteur Diriart conseillait la montagne, l'air des neiges. Un accord passé entre l'Evêché de Bayonne et l'Evêché de X... situé en plein massif montagneux, permit à mon enfant d'aller terminer sa formation théologique sous un climat plus favorable à son travail.

Nous étions en pleine époque de modernisme, à la veille même de l'Encyclique "Pascendi."

Quand François me revint, après une année, je fus étrangement surprise de voir qu'il ne portait plus la tonsure.

—Cela n'a pas d'importance, me dit-il: c'est une loi purement ecclésiastique.

Je n'insistai point, mais d'autres indices vinrent confirmer bientôt mes soupçons: François, de nouveau, hésitait.

On parle beaucoup, en ces années troublées, d'un mouvement qui se dessinait dans le jeune corps enseignant des grands séminaires, en faveur des doctrines modernistes importées d'Allemagne. Chaque diocèse eut ses innovateurs. Puis vint la réaction violente: et chaque séminaire eut ses victimes. On fit grand bruit, à cette époque, autour de la disgrâce d'un jeune professeur du Grand Séminaire de X... l'abbé Dormesson.

Ce prêtre, dont François avait arboré la photographie sur sa table de travail — Je revois ce profil maigre pincé du lorgnon d'or, ces cheveux en brosse, ce large col romain dédaigneux du rabat, trop provincial — avait pris sur mon enfant un étrange empire. Pendant les vacances c'était du maître à l'élève un échange ininterrompu de lettres. "M. Dormesson me l'a dit!" tel était le jugement sans appel de François, en théologie, en histoire, en littérature, voire en politique.

Ce prestige qui se dessinait, aux yeux de mon fils, alors que le jeune abbé n'était point encore son professeur, s'accrut singulièrement après cette année de théologie passée à l'école du "Maître." Malheureusement l'éclat de ces leçons tenait déjà moins au talent de l'homme qui les professait qu'à une coterie turbulente d'intellectuels dont celui-ci était l'idole. Ces adorateurs compromettants exagéraient les moindres hardiesses du brillant docteur, et par leurs enthousiasmes mêmes le poussaient peu à peu vers l'abîme, tandis qu'ils pensaient l'élever sur le pavois. Les premières admonestations doctrinales venues de l'Evêché irritèrent ces chatouilleux partisans. Il y eut des murmures contre les censeurs vieux-jeu et les "pontifes de l'ignorance." Bientôt tout le séminaire se trouva rangé en deux camps, également outranciers et violents: les "zelanti" ou les "roquets de l'orthodoxie", comme disaient les amis de M. Dormesson, esprits étroits et chagrins qui voyaient se dresser partout l'hydre du libéralisme; — et les "intellectuels" ou partisans plus ou moins avérés de théories nouvelles.

Je m'étonne de trouver aujourd'hui ces termes sous ma plume. Mais en ces heures d'angoisse j'ai tant consulté mes directeurs sur ces problèmes si nouveaux pour moi, qu'il m'en est resté des bribes de vocabulaire d'une saveur toute ecclésiastique.

Certes, au milieu de ces escarmouches théologiques, je ne m'attendais pas à voir François se ranger du côté des "intellectuels." Dans le coin du pays basque où il avait grandi, les prêtres professaient la doctrine traditionnelle, et nous tous, fils et petit-fils de Basques fraîchement revenus de la rigidité janséniste, nous avions bien une tendance instinctive à resserrer plutôt qu'à élargir les interprétations du dogme ou les prescriptions de la morale.

D'où pouvait bien venir à François cette subite poussée d'esprit turbulent sur les questions de foi? Ah! la fatale amitié de l'abbé Dormesson avait-elle rencontré dans le fond de cette âme de petit Américain quelque germe obscur qu'y auraient posé ses ancêtres, nés chrétiens et devenus, là-bas, loin de l'ombre de leur clocher basque, quelque peu frondeurs en matière de religion? Que Jean Etchandy aurait eu la partie belle et que facile eût été sa tâche, si, admis dans mon foyer, il eût voulu éteindre dans le coeur de mon enfant l'étoile de la vocation!

Au séminaire de X... ces dissentiments en étaient à la période aiguë, quand éclata, comme un coup de foudre, la veille même des ordinations de juillet, le décret du Saint-Office "Lamentabili". C'était la condamnation formelle de plusieurs thèses attribuées à l'abbé Dormesson sur l'interprétation des Livres Saints, le Messianisme, les sacrements.

D'une part, ce fut le triomphe, peut-être trop indiscret. De l'autre, il y eut quelques timides tentatives de révolte, aussitôt réprimées par l'expulsion des meneurs. La plupart des "intellectuels" imitèrent la conduite de leur Maître qui se soumit. Mais les Ordinations se ressentirent de la juste suspicion qui atteignait les amis du jeune professeur. Douze élèves, et des plus brillants, furent retardés aux Ordres mineurs. François était au nombre.

Dès la première entrevue avec mon fils, je vis que le coup avait atteint au plus vif de son être: à l'orgueil. Il était le favori du Maître condamné: ne devait-il pas le défendre? Ses sourdes récriminations me rappelèrent les critiques aigres qu'il avait formulées, quelques quatre ans plus tôt, contre le collège d'où il me revenait en pleine crise d'âge. Mais cette fois elles atteignaient l'Evêché, des vicaires généraux; elles montaient jusqu'à l'entourage du Pape, au Cardinal secrétaire d'Etat, aux Congrégations romaines.

J'étais consternée. Trop ignorante de ces choses pour suivre mon enfant dans une discussion en règle, je m'en tenais aux leçons rigides de mon vieux curé. Mais comme ces réponses brèves, aux allures d'apophtegmes, avaient le don de crisper mon petit docteur, je jugeai prudent de me taire désormais: Vraiment il ne restait que la prière.

Ce fut au cours de ces vacances — le 7 septembre 1907! comment l'oublierais-je? — que fut promulguée la fameuse Encyclique "Pascendi". Je savais qu'elle irriterait mon fils: je voulus la lire; mais au bout de quelques paragraphes, il me fallut renoncer à cette lecture: je n'y comprenais rien! Seul, l'exposé de l'encyclique m'apparaissait hélas! trop menaçant: combattre ces "ennemis de la Croix de Notre-Seigneur, si étrangement accrus en ces temps nouveaux, parmi les chrétiens laïques et dans l'assemblée même des prêtres, et qui, sous couleur de servir l'Eglise, travaillent à l'affaiblir et tentent de renverser le Christ de son trône royal."

Quoi! mon petit prêtre passant aux rangs de ces ennemis de Notre-Seigneur! L'enfant pieux et honoré de l'Appel divin devenant soudain l'un de ces nouveaux fils qui attristent leur Mère l'Eglise et qu'elle rejette de sa famille! Etait-ce possible?

Je résolus d'intervenir auprès de mon fils par l'autorité. Cette fois je ne craignais plus d'exercer une pression imprudente sur une vocation combattue: il s'agissait avant tout de sauver la foi de mon enfant, d'éviter surtout un éclat et un scandale.

— Agissez vous-même, me dit l'abbé Iribarne. Moi, je ne saurais être entendu sur un terrain où je suis condamné d'avance: aux yeux de cette jeunesse nous sommes des ignorants et des routiniers. Toute l'amitié que veut bien me garder votre fils ne saurait contre-balancer la mésestime où il doit me tenir du point de vue intellectuel. Nous n'avons pas la "méthode": on nous sourit avec condescendance, mais on ne nous entend pas. Vous, votre qualité de femme vous permet d'esquiver le terrain théologique, et votre qualité de mère vous autorise à parler à la fois de tendresse et d'autorité. Or, on a beau ne se dire accessible qu'aux documents historiques, on n'en subit pas moins la loi générale de l'humanité qui soumet souvent la raison raisonneuse aux mouvements de notre coeur.

Depuis la publication de l'encyclique, l'échange de lettres était devenu plus régulier entre l'abbé Dormesson et mon fils. Pour lire les longues communications du directeur moderniste, François se réfugiait toujours dans son haut pigeonnier. Quand il en descendait, à l'heure du dîner, il apportait un front soucieux, des paroles brèves et distraites.

Je profitai d'une de ces correspondances pour causer un jour, avec mon enfant. Une lettre assez volumineuse, à en juger par la surcharge, était arrivée tandis que François travaillait dans sa retraite favorite. Je montai la lui porter moi-même. Au bruit de mes pas dans l'escalier le jeune solitaire, qui m'avait sans doute reconnue, se leva (j'entendis le bruit du fauteuil) et verrouilla la porte. On ne voulait pas causer? Fort bien. Cette petite résistance ne m'affermissait que mieux dans mon dessein:

— François, dis-je d'un ton qui n'admettait pas la duperie, c'est moi: tu vas m'ouvrir tout de suite.

Une seconde d'hésitation et la porte s'ouvrit. Mon agneau biaisa:

— Bon Dieu! dit-il. Pas n'est besoin de se gendarmer pour se faire ouvrir. Je travaille, voilà tout.

Il montrait des revues, des brochures étalées sur la grande table qui barrait tout l'appartement, face à la fenêtre ouverte sur les montagnes bleues.

— Tu reconnais, lui dis-je, cette écriture?

— Ah! M. Dormesson!

Il tendit la main avec avidité. Je retirai le carré de papier.

— Attends!

Il me regarda, surpris, devina:

— Ah! c'est pour aujourd'hui, le sermon?

— Tu l'attendais?

Il prit un air de conciliation désolée que je lui connaissais depuis peu:

— Vois, maman, ne parlons pas de ces choses. Nous nous entendrons très bien sur tout le reste. Mais ici nous risquerions de ne pas nous comprendre: nous ne parlons pas du tout la même langue.

— Pardon! Tu vas comprendre tout de suite la mienne: j'exige que cette correspondance avec l'abbé Dormesson cesse dès aujourd'hui.

—L'abbé Dormesson n'est pas un excommunié, dit François.

Et il ajouta avec un sourire amer qui faisait mal sur les lèvres:

— Il est vrai que, par le temps qui court, on ne peut plus savoir...

— Il suffit, dis-je, que cette correspondance scandalise nos amis pour que je te la défende.

— Voilà! Voilà les grands mots que j'attendais: "scandaliser nos amis". Eh! maman, c'est le scandale des faibles, ou plutôt des ignorants! La lumière offusque toujours les oiseaux de nuit.

— Est-ce que tu traites des hommes tels que l'abbé Iribarne, l'abbé Bordes, les maîtres dont tu tiens tout ce que tu sais?

— Oh! permets, maman! Ces prêtres m'ont initié, sans doute, de loin, aux rudiments: et je leur en ai de la reconnaissance — pas assez, cependant, pour ne point constater chez eux des lacunes. Ce n'est pas de leur faute. Ils ont été gorgés de scolastique. Au temps où ils étudiaient, la théologie positive était inexistante. On ne prouve pourtant pas par Aristote l'authenticité du quatrième évangile ou la distinction originaire du Baptême et de la Confirmation! Ces gens-là nient les faits. A l'histoire ils opposent des syllogismes! Oiseaux de nuit!

— Et si tes faits prétendus sont en opposition avec la foi? De tes documents ou de la parole de Dieu lequel, pour toi, l'emportera?

— Entre la science et la foi il ne peut y avoir conflit: leurs terrains sont différents et nettement limités: l'une a les phénomènes; l'autre a les dogmes; la foi n'a rien à voir dans les premiers; la science rien à voir dans les seconds. Il y a cloison étanche.

— Pas assez, mon pauvre enfant, pour empêcher que cette triste science ne vienne troubler ta foi!

— J'aime mieux — dit le jeune homme, après un silence — être troublé dans ma foi tant que je n'y ai pas enchaîné ma vie et mon honneur. Après il ne serait plus temps, et c'est cela qui serait l'horrible: devoir rester rivé à des choses qui ne sont plus; enseigner ce que l'on sait être le mensonge et s'y conformer, sous peine de vivre en hypocrite.

Je venais de recueillir l'aveu. Je l'attendais. Et cependant, à le recevoir, j'éprouvai un choc violent. C'était la première fois qu'il m'était formulé. Aux heures mêmes où je l'avais lu le plus clairement dans le regard de mon fils, il m'était resté au moins un espoir: l'espoir de m'être trompée. Désormais, plus de doute, François songeait à revenir en arrière. Et, si près de se réaliser, mes rêves allaient tomber!

Comme il nous arrive quand nous sommes sous le coup d'une nouvelle qui abat soudainement en nous tout un vol d'illusions chères, je voulais me faire redire une déclaration. La fureur de ma première énergie était tombée, et ce n'était plus l'accent de l'autorité qui parlait en moi. J'implorai presque:

— François! tu hésites? Tu songes à quitter?

— Oui, j'y songe et je ne puis me décider...

— Il y a donc quelque chose? quelque chose qui t'arrête?

—J'ai peur... Oh! non pas du qu'en dira-t-on! Tant pis! On pensera ce qu'on voudra! Mais j'ai peur de me tromper malgré tout. Quand je travaille les origines chrétiennes, je crois voir bien clairement que l'Eglise n'est pas l'oeuvre du Christ. Le mot de Loisy est indéniable: "Le Christ annonçait la fin du monde, et c'est l'Eglise qui est venue." L'Eglise: ses sacrements, son sacerdoce. Et pourtant au fond de mon âme je sens sourdre toujours l'huile de la lampe qui alimente la foi que tu m'as donnée. Quand cette lampe aura baissé à mourir, ce sera l'heure......Mais sera-t-il encore temps? L'année prochaine c'est le sous-diaconat: le voeu de chasteté, le célibat qui engage au moins d'honneur devant les hommes, s'il est un vain mot devant Dieu qui ne l'a jamais demandé. Alors quoi? Prendre des devants? Choisir la solution la plus prudente? M'en aller dès maintenant? Mais si c'est vous qui avez raison, malgré tout? Vous les simples croyants? S'il y a dans notre réseau d'arguments quelque maille rompue par où la vérité s'échappe? Je ne me consolerais pas, ma foi retrouvée, d'avoir, dans une heure de découragement, brisé mon idéal si pur! si beau!

— Tu vois! tu vois bien! m'écriai-je avec force. Tu crois encore! Tu entends toujours l'appel!

François remua doucement la tête:

— Je ne sais plus...

Ses yeux s'étaient violemment remplis de larmes. Pour se donner une contenance, il déchira nerveusement l'enveloppe que j'avais posée à l'angle de son bureau et se mit à parcourir la lettre.

Soudain je vis ses traits se contracter. Il pâlit; puis une subite rougeur lui monta au visage:

— C'est odieux! s'écria-t-il. C'est un coup de Merry del Val!

— Qu'as-tu donc? lui demandai-je, surprise de cet accès de fureur.

—Ce que j'ai! mais regarde! lis! Une soi-disant mesure de l'Evêché révoque M. Dormesson! l'envoie en disgrâce hors du séminaire! hors du diocèse! Ils ont peur de lui parce que c'est un indépendant! parce qu'il va aux sources, lui! parce qu'il sait nous passionner pour la science! C'est une indignité!

—Voyons, François, calme-toi!

—Mais on n'écartera pas la lumière! insistait le jeune homme exaspéré. Il faudra que Merry del Val cède! M. Dormesson part pour l'Angleterre. Il va y rejoindre le P. Tyrell. Il faut que ces hommes s'entendent. Tu verras ce qui en sortira. De la lumière enfin! de la vérité!

—François! suppliai-je. Il n'y a pas de vérité hors de l'Eglise, contre l'Eglise! Tu dois le reconnaître! Tu dois t'humilier, demander pardon, prier enfin! et ta foi te reviendra! Le bon Dieu ne permet-il ce coup pour te ressaisir, pour te relancer?

—Oh! moi, maintenant.

—Viens, viens prier avec moi.

—Non!

—...La Vierge de l'église de Jauréguizar.

—Non!

—...la Vierge de la Solitude d'Anglet...

—Non!

—François!

—A quoi bon? dit le jeune homme en se redressant. Maintenant, oui, je viens d'en être sûr! Je ne crois plus! Je ne crois plus! Je ne crois plus! Je dois jeter la soutane!

XII

Cette crise violente de la foi, que rien n'avait fait pressentir, fut pour nous deux l'épreuve la plus douloureuse et la plus menaçante. J'en arrivai à désespérer. Un tempérament aussi fougueux, me disais-je, ne retrouvera plus l'équilibre qu'il faut; un esprit aussi tourmenté ne parviendra pas à recouvrer la sérénité qui est indispensable au distributeur officiel de la lumière et de la paix. Il y a, dans cette nature, trop d'inquiétude atavique, trop de vie américaine, trop de pampa et de traversées. Au prêtre de nos campagnes il faut des antécédents plus tranquilles: une lignée d'ancêtres paysans qui ont enfoncé placidement leurs sabots dans les mottes de la même terre au long de plusieurs siècles. Par son père, fils de laboureur, François pouvait être prêtre; par moi, fille de noblesse et américaine, il ne le pouvait, sans heurt et sans combat. Au dernier de ces assauts en dépit de tant de victoires, nous succombons: lui, dans son dessein et moi dans mon rêve. Nous nous sommes trompés. Le désenchantement est dur. Mais il faut revenir en arrière et se condamner à la vie basse après cet essor coupé, au terre à terre après avoir entrevu le ciel!

Pourtant l'abbé Iribarne me soutenait le regard toujours levé:

—Rien n'est perdu encore. Prions! prions beaucoup. Rappelez-vous cette promesse de notre Evangile: "Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom je vous l'accorderai afin qu'il soit glorifié en moi." Or ceci, Madame, c'est pour sa gloire que nous le Lui demandons.

(à suivre)

Deuxième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Prud'homme

Clergé et fidèles témoignent leur reconnaissance et leur attachement au Premier Pasteur du diocèse.

Les fêtes du second anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Joseph-Henri Prud'homme ont eu lieu à Prince-Albert au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

Dès la veille une bonne partie du clergé diocésain se trouvait réunie à l'évêché. Mgr rentra dans sa ville épiscopale par le train du soir, de retour de St-Boniface où il était allé prendre part à la célébration du centenaire de Mgr Taché.

Après l'arrivée du train jeudi matin, à 10.30 h. il y eut messe pontificale. Monseigneur officiait avec le P Nelz, O. M.I., comme diacre d'office et M. l'abbé Gamache comme sous-diacre. M. l'abbé Bourdel remplissait les fonctions de prêtre-assistant, le R. P. Jan, O.M. I., et le R. P. Bourbonnière, O. P. celles de diacres d'honeur.

Les élèves du Couvent et les pensionnaires de l'Orphelinat St-Patrice remplissent la nef où se pressent aussi un certain nombre de fidèles. Trente prêtres sont au sanctuaire ou à la tribune de l'orgue.

Au dîner qui réunit tous les prêtres dont les noms suivent, M. le curé Bourdel, doyen du clergé, présente à Mgr dans les paroles vivement senties les voeux de bonheur et les souhaits filiaux de tous les convives.

Monseigneur, très ému, se dit heureux de voir autour de lui une si belle couronne sacerdotale, d'énumérer les progrès remarquables du diocèse, et d'en renvoyer à Dieu toute la gloire, car il ne reconnait dans ces beaux résultats rien qui soit de lui.

Etaient présents: Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, M. M. les abbés H. Desmarais, chancelier, J. Brodeur, procureur; Soyer, Bourdel, Hamel, Louison, Morneau, Corcoran, Joly, Burrell, Chatel, Gamache, Perreault, LeBel, Carpentier, Paquette, La Rochelle, Ouellette, Munro, curé de la cathédrale, Valiquette, Beaulac ecclésiastique; et les R. P. P. P. Bourbonnière, O. P., D'Aigle, O. P., Jan, Cozanet, Nelz, Bruck, Delmas, Meyer, Leproux, Auclair, Panhaleux, Simonin, Langlois des Oblats de Marie Immaculée.

Le concert

A 8.30, une foule très nombreuse remplissait le vaste soubassement de la cathédrale. Toute la population de Prince-Albert s'y était donné rendez-vous; on aurait dit que c'était à qui des protestants ou des catholiques montreraient le plus d'empressement à fêter notre sympathique évêque de Prince-Albert et Saskatoon. M. le maire et Mme la mairesse Davis se trouvant aux côtés de Monseigneur, la représentation s'ouvrit par un délicieux menuet tout à la fois chanté et dansé avec beaucoup d'art. Pendant deux heures, chants, musique et tableaux ont alterné au grand plaisir des spectateurs. L'intérêt profond et l'attention soutenue que les exécutants ont su inspirer à toute l'assistance sont tout à la louange des dévouées organisatrices, Mmes Morrier et Humby. Savoir dresser un programme qui plaise, instruise, et en fin de compte captive les meilleures facultés de l'âme n'est pas chose si facile à notre époque d'engouement pour le jazz, le trivial et le déshabillé. L'auditoire a reçu en cette séance l'une des plus pratiques leçons de bon goût par la reproduction en tableaux vivants de 18 peintures de grands maitres. La dignité de la pose, la noblesse du geste, la toilette à la fois simple et révélatrice de sentiments délicats et distingués des chefs d'oeuvre de l'art, ont une haute valeur éducationnelle qui n'échappe à personne. S'étudier à les reproduire, se laisser prendre à leur charme, c'est déjà s'améliorer, ouvrir la porte de l'âme à l'influence moralisatrice des pensées et des sentiments que ces attitudes commandent.

Puissions-nous assister souvent à pareil régal artistique! Si la préparation en est longue et difficile, les résultats sont consolants, et font avancer d'un grand pas l'éducation du bon goût et des bonnes manières dans les masses profondes du peuple.

Au cours de la soirée, deux adresses furent présentées à Sa Grandeur, l'une en français par M. E. Valade, et l'autre en anglais par M. A. Reynolds. Mgr Prud'homme répondit avec le tact et l'à-propos qui lui sont coutumiers. On sent que son diocèse le possède de plus en plus, que toute sa pensée s'y concentre, que tout son coeur y vit et s'y dépense. Ses paroles portent parce qu'elles sont l'expression d'une âme sincère, elles font du bien parce qu'elles parlent d'espérance et savent montrer le bon côté de chaque chose. Mgr est un sonneur d'optimisme, et Dieu sait si chacun en a besoin par les temps qui courent. Il n'a pas craint de lever un peu aux yeux des protestants le voile des progrès de l'Eglise catholique durant ses deux années d'épiscopat, et de dire à quelles conditions la paix et l'harmonie continueront de régner au sein du diocèse. En un mot il sut leur faire entendre des vérités qui ne leur arrivent pas très souvent aux oreilles, prouvant une fois de plus que l'on peut tout dire sans froisser personne lorsqu'on possède le secret de le bien dire. Ad multos et faustissimos annos!

Arrivée des Soeurs du Précieux-Sang

Les Prince-Albertains qui ont eu le courage de se lever assez tôt pour assister à l'arrivée du train de Winnipeg, samedi le 27, ont été témoins d'un spectacle rare. Six religieuses du Précieux-Sang faisaient leur entrée dans la ville épiscopale, où elles viennent s'immoler comme des hosties propitiatoires.

Douze dames étaient allées à leur rencontre en automobile, pour les conduire à l'évêché. Les religieuses laissèrent là leur costume de voyage pour reprendre celui de à la cathedrale, ou la Sainte messe à la cathédrale, ou la Saintt messe fut dite pour elles, et à laquelle toutes reçurent la Sainte communion. Mgr leur adressa les magnifiques paroles de bienvenue que nous sommes heureux de reproduire.

ALLOCUTION DE SA GRANDEUR MONSEIGNEUR JOSEPH PRUD'HOMME A L'OCCASION DE L'ARRIVEE DES SOEURS DU PRECIEUX-SANG DE JESUS A PRINCE-ALBERT

Mes Soeurs,

Depuis qu'il a plu à la divine Providence de placer sur mes faibles épaules le lourd fardeau de l'Episcopat, bien des consolations sont venues réjouir mon coeur et alléger le poids de mes responsabilités.

Grâces en soient rendues au Seigneur, Père des miséricordes! Je vois chaque jour s'accroître autour de moi le nombre des ouvriers apostoliques, dans ces belles régions de l'Ouest, immenses comme le zèle et le dévouement des premiers apôtres qui les ont évangélisées.

Le deuxième anniversaire de ma consécration épiscopale marquera une date à jamais mémorable dans ma mémoire et dans les annales de ce diocèse. C'est en ce jour, en effet, que nous sont arrivées les bonnes Religieuses du Précieux-Sang de Jésus.

Dieu soit loué! Nous aurons désormais au milieu de nous un ministère spécial de prière et de pénitence. Nous ne saurions trop apprécier l'honneur et l'avantage de compter dans les rangs de notre population de Prince-Albert ces âmes d'élite, vouées au service du Dieu Rédempteur dans le renoncement et l'abnégation, dans l'exercice continuel de la prière et dans la pratique de la pauvreté, de l'humilité et de l'obéissance.

C'est bien avec justesse qu'un grand écrivain catholiques a appelé du nom de "passeurs d'âmes" cette élite de notre pauvre humanité qui court se réfugier au fond des monastères pour prier, se mortifier et expier.

En vous tenant ce langage, mes chères Soeurs, je vous ai rappelé le but sublime de votre vocation. Comme toutes les oeuvres de Dieu, votre communauté porte les insignes de la Royauté du Christ: la pauvreté, l'humilité et la souffrance. Ce sont les titres de sa noblesse qui lui ont valu jusqu'ici sa survivance, sa force et ses progrès. Car nos oeuvres n'ont jamais de plus belle promesse de vie et d'immortalité que leur ressemblance avec notre divin Sauveur. C'est parce que la pauvreté, l'humilité et la souffrance se sont attachées à vos pas depuis votre berceau que Jésus et sa divine Mère vous ont pour ainsi dire portées entre leurs bras en tous les endroits où, depuis votre fondation en 1861, vous avez exercé votre saint ministère de la prière et de la pénitence.

A Prince-Albert, vous trouverez encore comme vos compagnes dans le cloître ces mêmes vertus que votre sainte fondatrice, Soeur Catherine Aurelie Caouette vous recommandait instamment d'affectionner et de vénérer. Le diocèse où vous entrez est pauvre et jeune; mais en vous voyant venir nos espérances d'avenir grandissent de tous les fruits que nous attendons de l'influence de vos prières.

Voilà pourquoi, en mon nom, mes chères Soeurs, je vous souhaite la bienvenue dans la paroisse Cathédrale du Sacré-Coeur. J'ai maintenant le droit de compter que les vierges priantes du Monastère de Notre-Dame des Anges sauront m'aider puissamment, par les exercices de la vie contemplative, à la réalisation de mes plus chers désirs d'évêque en vue du bien des âmes, du progrès spirituel de notre diocèse et du triomphe du Christ Rédempteur, dont le sang précieux fera mûrir la moisson dans ces terres nouvelles déjà arrosées par les sueurs et le sang de nos missionnaires.

Je vous rappelle que vous aviez le devoir, bien doux à vos coeurs je le sais, de prier pour la sanctification de mon peuple, de faire descendre par vos prières, comme le disait votre fondatrice, une bienfaisante rosée sur les apôtres du Christ qui évangélisent leurs frères encore assis dans les ténèbres et les ombres de la mort.

Par le Sang de Jésus-Christ, vous avec toute puissance pour ramener au bercail tant de malheureux prodigues égarés dans les régions lointaines du péché et dans l'oubli ingrat du Père de famille, et c'est là ce qui vous console et vous soutient dans votre vie d'austérité et de privations.

Comme elle est sublime votre vocation! C'est encore votre sainte fondatrice qui en énumère les différents aspects: "Les vierges réparatrices dit-elle, parleront pour le coeur que la souffrance déchire et que le désespoir poursuit; elles prieront pour que le prêtre soit plus saint, pour que la flamme de son zèle soit plus vive et qu'il soit plus digne dispensateur du sang divin... et si elles sont véritablement contemplatives, Dieu donnera à leurs âmes des ailes divines pour voler comme des anges, partout où les intérêts du Bien-Aimé les appelle."

Cette mission réparatrice, vous aurez à coeur de la remplir dans toute sa plénitude dans mon diocèse; encore une fois, j'en attends les plus bienfaisants résultats. Tous pasteurs et fidèles, nous ressentirons les effets de votre ministère de prière et de pénitence.

En mon nom, au nom de cette paroisse et de mon diocèse, soyez bénies, vous qui venez nous apporter le concours de vos ferventes prières. Je prie le Seigneur, par son Sang Précieux, de bénir cette oeuvre naissante à laquelle je m'intéresse.

Que cette bénédiction que je vais implorer en faveur du Monastère de Notre-Dame des Anges descende d'en haut large et féconde, qu'elle demeure à jamais sur vous, mes chères Soeurs, afin que vous puissiez toujours rester fidèles à votre passé, fidèles à votre mission, fidèles à la tâche que vous venez assumer dans mon diocèse. C'est là mon dernier mot et le meilleur souhait que je puisse vous exprimer.

A l'issue de la messe, les dames et toutes les personnes qui avaient assisté à la cérémonie, se formèrent en procession pour escorter les religieuses jusqu'à leur monastère provisoire, situé sur les bords de la Saskatchewan. C'est le premier évêché de Prince-Albert, la maison des vieux missionnaires du pays, des apôtres aux longs voyages en raquettes, qui va abriter nos nouveaux missionnaires, nos apôtres aux longs jours de sacrifices et de pénitences, nos "lis qui s'ouvrent aux étoiles." Leur première visite fut pour leur chapelle. Elles se rangèrent aux pieds de leur petit autel et entonnèrent un cantique au Précieux Sang, auquel elles viennent mêler leur propre sang pour en tenir toujours plein le calice d'où les fruits de la rédemption coulent sur nous.

Dimanche, le 28, au jour anniversaire de sa consécration épiscopale, Mgr Prud'homme célébra le Saint sacrifice chez les Soeurs du Précieux-Sang, il tenait à leur témoigner sa sollicitude paternelle et son vif contentement de leur venue dans son diocèse, en voulant être le premier à dire la messe chez elles.

Sa Grandeur était accompagné du R. P. Auclair, aumônier de la nouvelle communauté.

De 2 h. à 5 h. de l'après-midi, les visiteurs et les visiteuses n'ont cessé d'remplir le petit monastère pour voir de leurs yeux l'état de pauvreté et de renoncement auquel ces âmes généreuses se sont consacrées pour expier et sauver les âmes. A 5 h., Mgr vint fermer la grille du cloître et maintenant personne ne parlera plus de ces vies qui s'effacent et se consument dans la prière, personne que les anges à l'oreille de Dieu.

Au couvent de Sion

Avant de rendre les religieuses du Précieux-Sang à leur ministère de priantes, Mgr l'évêque, en compagnie de son chancelier, du procureur du diocèse et de quelques prêtres avait assisté à une séance, donnée en son honneur au Couvent de Notre-Dame de Sion. L'occasion était vraiment belle pour les religieuses et leur élèves d'exprimer à Sa Grandeur leur attachement et leurs voeux d'un long et fructueux épiscopat.

A l'Orphelinat

Le journée se termina dans un banquet tout intime à l'Orphelinat St-Patrice, auquel prirent part Mgr et le Clergé de Prince-Albert.

M. Lapointe à Prince-Albert

Il y eut, lundi soir 29 octobre, un grand ralliement du parti libéral au théâtre Orpheum. Les Honorables Ernest Lapointe, ministre de la marine, et Motherwell, ministre de l'agriculture étaient arrivés à Prince-Albert, depuis le matin. A midi il y avait eu un diner-causerie, et à 8.30 p. m., ces deux orateurs distingués ont expliqué à une salle comble la politique libérale. M. Motherwell fut le premier à parler. Sa conviction, ses idées personnelles et originales, la chaleur de son débit, tranchent sur le commun des orateurs politiques anglais. Le ministre de l'agriculture peut se tromper parfois, mais sa sincérité est hors de doute: on sent l'homme fidèle à ses principes qui démissionna jadis plutôt que de sanctionner un acte qui portait atteinte aux droits légaux des Canadiens-français.

M. Lapointe vint ensuite et prit à parti le chef de l'opposition, M. Meighen. Sa parole châtiée, son geste large, sa voix vibrante furent souvent applaudis. La langue anglaise ne lui est pas aussi familière que le français, mais il se tire d'affaire avec honneur, et si quelqu'anglophone était tenté de lui jeter la pierre, qu'il monte à la tribune et fasse mieux que lui.

Tous les deux ont parlé de la question du tarif, qui est une nécessité, et du bill des embranchements défaits au Sénat, ici l'harmonie n'était pas aussi parfaite dans les idées, l'un a blâmé le Sénat à la majorité conservatrice, l'autre a déclaré qu'il fallait à tout prix réduire les dépenses publiques et savoir attendre un peu quand même on serait dans son droit.

Départ de M. l'abbé Beaulac

M. l'abbé Beaulac, que tout le diocèse connait pour avoir accompagné Mgr Prud'homme pendant sa tournée de confirmation, nous a quittés dimanche pour St-Norbert, Man., où il doit faire une retraite chez les Pères Trappistes, avant de se fixer définitivement.

—Une intéressante partie de cartes donnée par Mme Valade au profit de l'église cathédrale du Sacré-Coeur a rapporté la jolie somme de $29.00. Le premier prix a été décerné à M. McEwen et le prix de consolation à M. McDermid. Les fleurs qui décoraient la salle avaient été fournies par M. Coster, maître des cérémonies. M. et Mlle Goodfellow, M. Lyons et M. E. Valade agrémentèrent la soirée de jolis morceaux de musique. Le goûter fut servi par Mme Valade et ses jeunes filles.

Quel sera l'avenir des pays de glace ?

Les ours blancs, paraît-il, ne sont pas contents, parce qu'il fait trop chaud chez eux.

Ces animaux, peu sociables, sont habitués à une grande fraicheur, et jamais ils ne se portent aussi bien que lorsque la température commence à voisiner avec le quarantième degré au-dessous de zéro.

Ils méprisent le printemps, ont horreur de l'été, et, s'il supportent l'automne, c'est qu'ils savent que ce dernier précède immédiatement l'hiver, qui est pour eux la plus belle saison de l'année. Chacun a ses préférences, et si nous ne partageons pas cet avis, c'est uniquement parce que nous ne sommes pas des ours blancs.

C'est aussi pour cela que nous professons un vif éloignement envers les régions arctiques et que nous ne songeons pas à aller habiter au Spitzberg. Or, s'il faut en croire un écrivain anglais, M. Stefanson, nous avons tort, attendu que c'est tout au nord du globe que l'humanité, dans un siècle ou deux, trouvera les ressources nécessaires à sa subsistance.

M. Stefanson conseille à ses contemporains de tourner leurs regards vers les régions arctiques, où à condition de ne pas chercher à y introduire des races animales incapables de s'y maintenir, on peut créer avec les espèces locales, le renne et le boeuf musqué, un élevage considérable, sur une étendue de terrain représentant deux fois la superficie des Etats-Unis. Les contrées les plus septentrionales du Canada, de la Sibérie, de la Suède, de la Norvège, de la Russie, sont susceptibles de devenir de magnifiques contrées de production. On pourrait également obtenir beaucoup du Groenland du Spitzberg et de diverses terres situées beaucoup plus près du pôle et que nous considérons comme absolument inutilisables.

Ces régions ne seront jamais un grenier pour le reste du monde, mais elles ont appelées, pour peu que nous voulions nous en donner la peine, à être la grande boucherie de la terre, fournissant par millions des boeufs musqués.

Peu à peu, les hommes prendront l'habitude d'y vivre. Ils s'accommoderont très bien des longs hivers et des basses températures, et ne tarderont pas à s'apercevoir que la race se fortifie là où le climat est rigoureux, alors qu'elle s'anémie à mesure qu'elle descend vers le sud.

De même que les ours blancs dont on signale la montée dans la direction du pôle, c'est avec humeur qu'ils constateront qu'à certains moments il fait trop chaud dans les pays froids.

CAMROSE, Alta.— Le principal d'école, Arthur Peterson, agé de 28 ans, s'est tüé accidentellement avec son fusil. Il s'appêlait à faire feu sur un chien, quand, on ne sait trop comment, la décharge le frappa dans la région du coeur.

EDMONTON, Alta.— James Kane et Charles Mills ont été tués, W. S. Pye a été probablement gravement blessé ainsi que deux autres personnes alors que leur auto sauta en bas d'un pont à une hauteur de vingt pieds.

QUEBEC— Le second procès de l'abbé Delorme aura probablement lieu vers le 12 novembre.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No. 1 nord, 75c; No. 2, 72c; No. 3, 67c; No. 4, 60c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé No. 1, nord, 96 3-4; No. 2, 93 3-4; No. 3, 88 3-4; No. 4, 82 1-4; No. 5, 76 1-4; No. 6, 69 1-4; fourrage 66 3-4; voie, 96 3-4.

Avoine— No. 2, CW, 41 3-8; No. 3, CW et extra 1, 38 3-8; No. 1,, 36 No. 2 voie, 34 1-2; rejetée 32 3-4; voie 40 1-2.

Orge—No. 3 CW, 51 3-8; No. 4 CW 47; rejetée 44 3-4; fourrage 44 1-4;; voie, 51.

Lin— No, 1 NWC, 201 3-4; No. 2 CW 1.97 3-4; No. 3 CW et rejeté, 1.68 1-2; voie, 2.01 1-2.

Seigue—No. 2 CW 62 1-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché a été stable, bons bouvillons 3 1-2c à 4c; moyens 2 1-2 à 3 1-2; bonnes vaches 2 1-2 à 3c; moyennes 2 à 2 1-2.

Les porcs sont encore à $8 et $8.25.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les moutons et les agneaux se vendent bien: agneaux de $10.25 à $11.00, moutons de $5.50 à $7.00. Les porcs se maintiennent à un bon prix $8.25, et 9.07 1-2.

Ne pas oublier le concert qui sera donné à Hoey, dimanche prochain, le 4 novembre. Les artistes sont :—Mlle Gagnon, soprano-dramatique, Mlle Masse, pianiste. J. A. Fortin, tenor, S. McVeigh, violoniste. S. v. p. se rendre à la salle avant 8.30 p. m.

PETITES ANNONCES

TARIF des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents 01c du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE — Un domestique de ferme, marié, se pensionnant, pouvant faire tout ouvrage sur ferme mixte. Bon salaire pour un bon homme. Engagement à l'année pour plusieurs années de préférence. Maison privée fournie avec chauffage. Ecrire à Avocat Brunelle, Edam, P.O. Sask. 34-39p

TERRE A VENDRE — Sud-est 17-25-50 O 2. 20 acres en culture, 60 en foin, bonne eau. 8 milles nord de Prince-Albert. Aussi maison, 7 appartements, 407-17ème rue Ouest. Conditions faciles. S'adresser à H. La Haye, Casier 248, Prince-Albert 33-38P

JEUNE HOMME — Travailleur, comptable expérimenté, français, anglais, très bonnes notions d'allemand, bon peintre pour écriteaux pour vitrines, expérimenté dans magasin général, capable de prendre charge entière, cherche place dans magasin de campagne ou ville. Salaire modéré. Meilleures références. Disponible immédiatement. Ecrire G.H. Poste restante, Meyronne, Sask. 33-35P

HOMME non marié demande emploi sur ferme ou pour tout autre travail manuel. S'adresser au Patriote de l'Ouest, Prince-Al Sask. 26 P.

ON DEMANDE — A acheter une boutique pour réparation d'automobiles, dans un bon centre. Donner les dimensions, outillage, et prix. Adresser à J. Gauthier, Storthoaks, Sask. 35P

$30 A $72 PAR SEMAINE — 100 hommes demandés immédiatement. Position dans villes et villages, comme mécaniciens d'autos, chauffeurs de camions et de taxis, ingénieurs, vulcanisateurs, experts en piles et en électricité, vendeurs, etc. Expérience pas nécessaire. Classes le jour et le soir. On demande aussi quelques hommes pour apprendre métier de barbier, travail léger, propre et permanent à l'intérieur, bons salaires. Ecrivez ou vene nous voir immédiatement et demandez notre catalogue gratis et la liste d'emplois de notre département gratuit. Hemphill Trade Schools Ltd., 119-20th St.-E., Saskatoon, Saskatchewan. 34—

GRAND HOTEL — Bonne clientèle, à vendre à sacrificé pour cause de maladie. Situé dans un des meilleurs endroits de la Saskatchewan. Pour information, S'adresser au Patriote. Casier 18. 33-38P

A VENDRE — Miel pur au prix de $9.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. S'adresser à la maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 34P

CANADIEN FRANCAIS — Marié, 3 enfants, désire prendre charge d'une ferme à l'année. 9 ans d'expérience dans la Saskatchewan, fournira les meilleures références. Ecrire en mentionnant salaire à D.B. Boîte postale 511, Lang, Sask. 32-37P.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

A VENDRE IMMEDIATEMENT — Une section de terre située au Witchekan, district de Battleford, Sask. Bonne terre noire et argileuse, avec 100 acres en culture environ; maison d'habitation, grande étable, grainerie, trois puits, dont un inépuisable à 14 pieds de profondeur. Le tout pour la minime somme de $4,500 comptant, ou $7,000.00 à crédit, avec partie comptant et le reste à termes. Pour cause de maladie. S'adresser directement à M Ernest Bastide 8738-76 avenue Edmonton South, Alta 32-38P

ON DEMANDE — Servante, sachant faire bonne cuisine canadienne. Pas de lavage. $30.00 par mois. S'adresser à J.R. Miquelon, 3107 Ave. Victoria, Régina. Sask. 37P

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.